

**République Algérienne Démocratique et Populaire**

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Mohamed Seddik Ben Yahia - Jijel**

**Faculté des lettres et des langues**

**Département de lettres et langue française**



**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**

**Option : Littérature et civilisation**

**Intitulé**

**Richesse et fardeau d'une double culture dans**

***La Réglisse de mon Enfance***

**de Djamila Abdelli-Labiod**

**Élaboré par :**

**BOUCHAMA Rabah**

**Sous la direction de :**

**MESSAOUDI Samir**

**Année universitaire 2022/2023**

« Un monde où l'on respecte chaque jour un peu mieux la diversité humaine, où toute personne peut s'exprimer dans la langue de son choix, professer paisiblement ses croyances et assumer sereinement ses origines sans encourir l'hostilité ni le dénigrement, que ce soit de la part des autorités ou de la population, c'est un monde qui avance, qui progresse, qui s'élève ».

AMIN MAALOUF

## DÉDICACES

Je dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur,

de santé et de réussite,

À ma tendre mère,

À mon merveilleux père,

À mes chers amis,

Pour leur force et leur soutien.

## **REMERCIEMENTS**

Tout d'abord, je veux exprimer mes gratitude à ALLAH qui m'a éclairé mon chemin pour achever ce modeste travail, et qui m'a donné la patience durant tout mon parcours d'études.

Je veux exprimer ma reconnaissance envers mon directeur de recherche Monsieur MESSAOUDI Samir qui m'a guidé et qui m'a permis de bénéficier de son encadrement, son expérience, ses conseils et sa bienveillance.

Je passe mon grand merci aux membres du jury pour l'honneur qu'ils m'ont fait en acceptant d'examiner ce travail.

Un profond remerciement particulier à mes parents, pour leur encouragement et leur aide.

Enfin, je tiens à remercier aussi tous ceux qui ont aidé, de près ou de loin à rendre ce travail possible, que ce soit par des informations, des idées, ou par des encouragements.

Merci infiniment.

## TABLE DES MATIÈRES

**DÉDICACES**

**REMERCIEMENTS**

**TABLE DES MATIÈRES**

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>7</b>
<b>CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE .....</b>	<b>12</b>
<b>I. La narratologie.....</b>	<b>13</b>
1. La narration .....	14
2. Le récit .....	15
<b>II. La focalisation du narrateur.....</b>	<b>16</b>
1. La focalisation zéro.....	16
2. La focalisation interne.....	17
3. La focalisation externe .....	18
<b>III. Le temps de narration .....</b>	<b>19</b>
1. La narration ultérieure.....	19
2. La narration antérieure .....	20
3. La narration simultanée.....	21
4. La narration intercalée .....	21
<b>IV. Le mode narratif dans <i>La Réglisse de mon Enfance</i>.....</b>	<b>21</b>
1. Le discours narrativisé .....	22
2. Le discours transposé -style indirect.....	22
3. Le discours transposé -style indirect libre.....	22
4. Le discours direct.....	22

<b>V. La voix narrative.....</b>	<b>23</b>
1. Le narrateur hétérodiégétique .....	23
2. Le narrateur homodiégétique.....	24
3. Le narrateur autodiégétique.....	24
3.1. La voix de Lina.....	24
3.2. La voix de Safia.....	25
3.3. La voix de la maman.....	26
3.4. La voix du père.....	26
3.5. La voix d'Ouali.....	26
<b>VI. L'enchâssement/Le récit enchâssé .....</b>	<b>27</b>
1. L'analepse .....	27
<b>CHAPITRE II : TRANSCULTURALITÉ ET MÉTISSAGE IDENTITAIRE.....</b>	<b>29</b>
<b>I. La double culture .....</b>	<b>30</b>
1. La culture arabe .....	32
2. La culture berbère .....	34
3. La culture française.....	35
3.1. La littérature française .....	36
3.1.1. Œuvres littéraires majeures .....	36
3.1.2. Les philosophes français .....	37
<b>II. L'interculturalité.....</b>	<b>37</b>
1. La langue.....	38
2. L'identité.....	39
3. Les traditions .....	41
4. La religion .....	42

<b>III. La double culture dans <i>La Réglisse de mon Enfance</i>.....</b>	<b>43</b>
1. La femme et l'entre-deux.....	44
2. Le cas de Djamila Abdelli-Labiod.....	46
<b>CHAPITRE III : LA RÉGLISSE DE MON ENFANCE AU FOND DE L'ENTRE-DEUX.....</b>	<b>48</b>
<b>I. La gratitude.....</b>	<b>49</b>
<b>II. L'amour .....</b>	<b>51</b>
<b>III. La fierté .....</b>	<b>53</b>
<b>IV. La nostalgie.....</b>	<b>56</b>
<b>V. La liberté .....</b>	<b>58</b>
<b>VI. La tristesse... ..</b>	<b>59</b>
<b>VII. La confusion.....</b>	<b>61</b>
<b>VIII. L'humiliation .....</b>	<b>61</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>66</b>
<b>Liste des références bibliographiques.....</b>	<b>69</b>
<b>RÉSUMÉ EN FRANÇAIS.....</b>	<b>74</b>
<b>RÉSUMÉ EN ANGLAIS .....</b>	<b>74</b>
<b>RÉSUMÉ EN ARABE.....</b>	<b>74</b>

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**



La littérature algérienne d'expression française est un espace où se pose avec acuité la question de l'Identité. Elle exprime la haine et la douleur d'un peuple meurtri par une colonisation implacable des plus meurtrières. Elle s'engage foncièrement dans le mouvement de lutte pour la liberté. Ainsi, les écrivains se sont mis à penser, voire à redéfinir l'appartenance identitaire et culturelle. De ce fait, toute une production littéraire a vu le jour, dans laquelle on pourrait relever des questionnements sur l'identité, et partant sur le devenir de l'algérien. Historiens de leur temps, les écrivains s'assignent alors, afin de réveiller les consciences velléitaires de leurs compatriotes. Ils sont les premiers à afficher manifestement leur refus et se mobilisent ainsi contre la répression coloniale. Une conscience qui demande du courage et de la force littéraire pour savoir profiter du rôle que peut jouer la littérature dans le mouvement national.

La thématique de cette littérature se focalise globalement sur l'identité, l'affirmation de soi, le refus de l'ordre colonial et de son idéologie. La langue française a permis, donc, non seulement l'émergence de toute une production littéraire spécifique, mais aussi aux auteurs, d'échapper aux discours dominants, donnant ainsi une image réelle et juste de l'Algérie.<sup>1</sup>

Cette question identitaire trouve un écho manifeste dans les écrits littéraires algériens successifs. En effet, la lecture de ces romans renseigne sur un déchirement ou un dédoublement identitaire qui se trouve traduit dans les fictions romanesques où le parcours des personnages se mue couramment en « quête d'identité ». Ainsi, l'Algérien,

combine dans un même homme son hérité africaine, l'Islam, et l'enseignement de l'Occident [...]. Il prend toujours d'autrui, mimant à la perfection son langage et ses mœurs ; mais tout à coup les masques les mieux ajustés tombent, et nous voici affrontés au masque premier : le visage de Jugurtha [...] dans l'île tourmentée qu'enveloppent la mer et le désert, qu'on appelle le Maghreb<sup>2</sup>

La double culture n'est pas un phénomène propre aux personnes adoptées, toute personne issue de l'immigration peut aussi en bénéficier. Sur bien des aspects, la double culture peut être une richesse et faire la force d'un individu. Avoir une double culture,

---

<sup>1</sup> Lakhdar Kharchi, « La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française », *Babel* [En ligne], 41 | 2020, mis en ligne le 25 mai 2020, <http://journals.openedition.org/babel/10041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.10041>

<sup>2</sup> Jean Amrouche, *L'Éternel* « Jugurtha ».

c'est avoir deux visions du monde qui s'offrent à nous, deux modes de vie, parfois deux langues, des traditions diverses (culinaires, religieuses, vestimentaires, politiques...). Avoir une double culture, c'est donc avoir une plus grande liberté de choix. Cela peut largement contribuer à l'épanouissement personnel d'un individu.<sup>3</sup>

Djamila Abdelli-Labiod, qui était institutrice de Français, a quitté l'enseignement pour se consacrer entièrement à son foyer, mais sa passion pour l'écriture l'a fait revenir sur la scène littéraire pour écrire sa première œuvre, notre corpus, intitulé *La Réglisse de mon Enfance* - auquel nous allons référer et remplacer dans certains passages par l'abréviation *L.R.E.* - une histoire de 128 pages, qui traite le sujet de la double culture et de vivre dans le cas de l'entre deux.

Oui, c'est mon premier enfantement dans le domaine de la littérature. Il a été écrit en deux temps, sur un fond purement autobiographique. Au départ, je voulais écrire juste une nouvelle, et puis après, c'est sur conseil d'un internaute que mon ouvrage a été recomposé et augmenté, prenant l'allure d'un vrai roman <sup>4</sup>

Elle aborde les difficultés à se forger une identité culturelle quand on appartient à deux pays, aux traditions et modes de vie, et nous allons découvrir deux mondes totalement différents là où notre héroïne rencontrera plusieurs problèmes face à son nouvel entourage, surtout autant que « femme ». Et parlant des difficultés du monde réel, notre écrivaine a raconté son expérience concernant l'édition

Là, écoutez, la chose n'a pas été facile comme beaucoup de lecteurs semblent bien le croire. C'était un véritable parcours du combattant. J'ai dû attendre de 2001 jusqu'à juin 2011 pour le voir enfin publié, connaissant au passage trois éditeurs, trois contrats en bonne et due forme dont deux ont finalement été résiliés pour différentes raisons. A vrai dire, c'est une âme charitable, rencontrée dans une librairie, qui a

---

<sup>3</sup> Origine, *La double culture, richesse ou fardeau des personnes adoptées à l'étranger ?*, 1 mars 2021, en ligne. <https://www.projetorigine.com/post/la-double-culture-richesse-ou-fardeau-des-personnes-adopt%C3%A9es-%C3%A0-l-%C3%A9tranger>

<sup>4</sup> L'ivrEscQ, « La réglisse de mon enfance » de Djamila Abdelli-Labiod, 15 septembre 2011, en ligne. <https://www.livrescq.com/livrescq/la-reglisse-de-mon-enfance-de-djamila-abdelli-labiod/>

volé à mon secours. Un auteur, pour être plus précise, que je remercie au passage pour le concours précieux qu'il m'a apporté <sup>5</sup>

Notre corpus, écrit sur un fond autobiographique, marqué dans la liste de la plume féminine algérienne, cette littérature qui a vu le jour il y a quelques décennies. Où les femmes algériennes emploient un style d'écriture qui emprunte un autre cheminement narratif, dans un autre espace que celui décrit par les hommes. À partir de cette vision féminine qui est « différente », les femmes ont pris la plume pour casser les barrières du silence, tel que : Maïssa Bey, Malika Mokeddem, Ahlam Mostaghanemi, Nadia Sebkhî, et bien d'autres. Elles ont levé « l'encre » pour s'aventurer dans un espace encore méconnu qui est l'écriture. C'est une mission purement féminine à la quête du bonheur et de la liberté.<sup>6</sup>

Dans notre corpus *La Réglisse de mon Enfance*, l'auteure, Djamilia Abdelli-Labiod laisse percevoir ses désirs refoulés, ses peurs, elle se parle, interroge sa mémoire, la vie, et elle nous parle en se servant des mots pour recréer son monde et nous l'offrir généreusement en se consacrant à l'essentiel de cette double culture des jeunes gens nés sur le sol français, et suivant leurs parents retournés afin de vivre en Algérie.

Mon roman traite du phénomène de la « double culture ». Il a été écrit, entre autres, afin de relancer le débat sur cette même question. Il situe l'évolution féminine et titille au passage la conscience masculine. Il parle surtout de l'évolution de l'esprit de l'être humain dans son quotidien, dans son combat pour la vie, contre tous ces nombreux écueils qui lui font parfois écran quant à la cible à atteindre <sup>7</sup>

C'est l'histoire de Lina, enfant qui fut appelée à reconquérir son pays, l'Algérie. Dans un village de Kabylie où elle est venue s'installer avec ses parents, elle redécouvre ses ancestrales racines, ses origines, sa culture, mais c'est là aussi qu'a eu lieu le grand bouleversement dans sa vie, le choc des deux cultures, le début d'une vie inattendue et contestée. La France c'est son pays d'enfance, où elle a connu la joie de vivre et a pris un

---

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> FABULA La Recherche En Littérature, *Les écritures féminines algériennes de la post-indépendance : Tradition ou modernité ? (Béchar, Algérie)*, 20 mars 2018, en ligne. <https://www.fabula.org/actualites/83007/les-ecritures-feminines-algeriennes-de-la-post-independance-tradition-ou-modernite-24-25-26-avril.html>

<sup>7</sup> L'ivrEscQ, op. cit.

mode de vie totalement différent, se retrouve au début de son adolescence coincée dans cet espace menaçant et hostile aux éveils de sa féminité.

Entre le souvenir de la réglisse parisienne et l'amertume du quotidien en Kabylie, Lina réapprend à vivre, apprend à lutter, à se défendre, et tend à se libérer...

Après notre lecture de l'œuvre de Djamila Abdelli-Labiod, *La Réglisse de mon Enfance*, nous avons opter pour son étude thématique, vue sa diversité en genres et en thèmes (la double culture, l'identité, la femme...). Des thèmes qui donnent au lecteur la possibilité de vivre et de sentir la vie réelle d'une écrivaine en lisant un livre sachant que c'est un roman biographique. Dans ce sens, la problématique majeure qui sera au centre de notre recherche est la suivante :

- Comment Djamila Abdelli-Labiod expose-t-elle son déchirement entre deux univers différents dans son œuvre *La Réglisse De mon Enfance* ?
- Peut-on dire que l'œuvre de Djamila Abdelli-Labiod la réglisse de mon enfance encourage la femme a créé sa propre personnalité ?

Une problématique pour laquelle nous proposons les hypothèses suivantes :

- 1- Djamila Abdelli-Labiod s'appuie sur le réel et son moteur dans l'écriture c'est l'émotion, elle raconte le quotidien français et les coulisses d'une vie d'une petite issue d'un milieu prolétaire, ensuite elle raconte le changement d'ambiance qui va se produire au retour en pays natale.
- 2- Djamila Abdelli-Labiod encourage la femme à faire son choix, toute seule, et à affirmer son individualité sans écraser celle de l'autre parce que la communauté dans laquelle elle vie n'accepte pas qu'elle soit différente.

Pour effectuer ce travail de recherche, nous allons suivre des approches littéraires, telle que la narratologie de Genette, et pour mener à bien notre recherche, nous avons divisé notre travail en trois chapitres :

- Comme premier chapitre, nous allons aborder : **Étude narratologique** du roman ; là où nous allons analyser les différents éléments de la narration dans le corpus.
- Dans le deuxième chapitre, intitulé : **Transculturalité et métissage identitaire**, nous allons traiter les points essentiels de cette notion par rapport au corpus ainsi que l'écrivaine vue que c'est un roman autobiographique.

- Dans le troisième et dernier chapitre, intitulé : *La Réglisse de mon Enfance au fond de l'entre-deux* nous allons entamer une étude thématique, en donnant les définitions des thèmes ainsi que l'analyse de notre corpus.

Nous terminerons notre travail par une conclusion générale dans laquelle nous allons exposer nos constats vis à vis de notre recherche.

**CHAPITRE I :**  
**ÉTUDE NARRATOLOGIQUE**

Dans ce premier chapitre, nous faisons une étude narratologique de notre corpus afin d'analyser et d'étudier les notions ainsi que les composantes de cette étude au niveau de l'histoire et le déroulement des évènements.

### I. La narratologie

Le dictionnaire Hachette<sup>1</sup> définit la narratologie comme théorie du récit, des structures narratives. C'est une théorie littéraire qui s'intéresse aux techniques internes du récit et met en valeur les textes littéraires.

Cette approche est née avec le formalisme russe des années 1920 qui s'est développée avec le structuralisme qui a connu la France vers 1950. En 1972, Gérard Genette a élaboré ses concepts, en se basant sur les structures des formalistes russes qui déterminent la narratologie en tant qu'analyse sur le temps du récit : l'ordre, la durée, la fréquence...etc.

Ainsi, trois éléments fondamentaux en narratologie sont marqués par Gérard Genette : le récit, l'histoire et la narration. Et il faut bien distinguer entre ces trois éléments comme l'ont précisé Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque<sup>1</sup>.

- *La narration* : l'acte producteur du récit, qui prend en charge les choix techniques. (Rythme, ordre, etc.). Et celle-là est l'une des spécificités du roman moderne. La narratologie est une discipline qui consiste à étudier les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée. Elle désigne la manière de raconter les évènements à l'aide d'une typologie rigoureuse.

Genette établit une poétique narratologique, selon lui, tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit.

Afin de cerner l'apport de la narratologie, il est important de saisir la distinction entre trois entités fondamentales, et Genette a bel et bien fait la différenciation entre : l'histoire, le récit et la narration, en ses termes :

---

<sup>1</sup> Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque « *La Narratologie* », 2006. Consulté en ligne.

<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

« Je propose, sans insister sur les raisons d'ailleurs évidentes du choix narratif [...], récit proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même, et narration l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place »<sup>2</sup>. Globalement, l'*histoire* représente l'objet du récit ; ce qu'il raconte. Elle correspond à une suite d'évènements et d'actions racontés par un narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. À ce propos, Roland Barthes affirme : « c'est l'histoire qui propose ou impose une nouvelle problématique du langage littéraire : c'est sous la pression de l'histoire que s'établissent les écritures possibles d'un écrivain donné »<sup>3</sup>. Et puis le *récit* qui est défini comme un discours oral ou écrit qui présente une intrigue. Et pour le troisième concept, étymologiquement, la *narration* vient du verbe « narrer », du latin *narrare* qui signifie « raconter, faire connaître ».

### 1. La narration

La narration même est définie comme étant un geste fondateur du récit, qui s'intéresse à la façon dont l'histoire doit être racontée, tout en identifiant le statut du narrateur et les fonctions qu'il assume dans un récit donné.

Qui parle ? C'est la question majeure et essentielle à de multiples points de vue : revient à se demander, à qui appartient la voix dans le récit, l'autre question, qui voit ? Porte sur les « modalités ; formes et degrés de la présentation narrative » que Gérard Genette a proposé de l'appeler, Mode.

Dans cette catégorie du mode narratif on se place pour raconter l'histoire de la gestion de l'information narrative, qui de sa part, modulée en distance et en perspective, de la restitution des paroles ou des pensées comme le monologue intérieur, de la focalisation, et de toutes les altérations et variations de ces thèmes.

La notion de narrateur avait plusieurs interrogations liées à son point de vue et à son niveau de narration, le rôle du narrateur d'après Genette c'est : « Il peut paraître étrange, à première vue, d'attribuer à quelque narrateur que ce soit un autre rôle que la narration proprement dite, c'est-à-dire le fait de raconter l'histoire »<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Genette Gérard, *FigureIII*, Paris, Seuil, 1972, p72.

<sup>3</sup> Michel Narvaez, *A la découverte des genres littéraires*, Ellipses, Paris, 2000, p53.

<sup>4</sup> Genette Gérard, *FigureIII*, Paris, Seuil, 1972, p73.



### 2. Le récit

Le récit a été opposé, en critique littéraire, au roman, pour définir deux régimes de la narration, correspondant à deux traitements du référentiel. Le récit est fondamentalement rétrospectif : l'événement rapporté a eu lieu et la narration le fait connaître, hors de l'exposé d'une dynamique interne des événements. Il ignore l'histoire qui se fait. Ainsi il se tient à une législation de l'incident, qui n'interdit ni l'incertain ni le dramatique, placés sous le signe de l'épreuve, qui est proprement action juridique. En théorie littéraire contemporaine, que le récit présente la forme organique de toute narration, romanesque et non romanesque ; il se définit comme texte référentiel avec temporalité représentée, passible d'une réduction formelle, qui n'est que la reprise, en données structurales, de son sémantisme juridique premier.<sup>5</sup>

Selon Genette, le récit est à la fois le *signifiant*, *l'énoncé*, *le discours* et *le texte narratif* : « l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements »<sup>6</sup>. Il décrit le récit comme un signifiant structurant, c'est-à-dire dont la fonction est d'organiser les rapports entre l'histoire (la diégèse) et la narration (la production), qui n'existent que par le truchement du récit. Si, par ce rôle structurant, Genette semble partager la posture de Ricoeur (*Temps et Récit I*), il s'en distingue par la nature de ce qui est structuré : non seulement le temps est-il configuré, mais également les divers événements de la diégèse et les multiples points de vue que le narrateur peut adopter pour les décrire.

Ricoeur de sa part, dit que le récit est une *synthèse de l'hétérogène* : Il est d'abord défini comme tout acte de parole ou d'écriture opérant une forme de configuration temporelle. Ainsi, le récit est mis en intrigue de l'expérience temporelle vive. Le récit de fiction permet également la création d'un monde du texte constituant une expérience fictive du temps, expérience qui, lors de la lecture, sera confrontée à l'expérience temporelle vive telle que perçue par le lecteur.

---

<sup>5</sup> *Grand Larousse universel*, Paris, Larousse, 1995 [1984], p. 8772.

<sup>6</sup> GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p 71

En gros, le récit est un texte ou un énoncé qui raconte oralement ou par écrit une suite d'événements réels ou imaginaire qui se déroulent dans un espace précis, selon la perspective de Gérard Genette le récit peut prendre plusieurs formes « les contes, les légendes et les mythes, les mémoires et les chroniques, les faits divers et les nouvelles, les épopées et les romans..., la vraie vie comme les destins fictifs »<sup>7</sup>.

### II. La focalisation du narrateur

La focalisation est le point de vue adopté par le narrateur, c'est sa relation avec l'univers de l'histoire durant la récitation de son récit afin de mieux comprendre les événements abordés. « Par focalisation, j'entends donc bien une Restriction de « Champ », c'est-à-dire en fait, une sélection de l'information narrative (...) »<sup>8</sup>. Ce mot vient du verbe « focaliser » qui veut dire « concentrer » ; c'est une méthode littéraire utilisée par les écrivains dans le but d'organiser ses récits ; On peut dire aussi que la focalisation ; est un point de vue adopté par les narrateurs qui permette de découvrir comment et où les événements et les personnages du récit sont présentés à plus au moins de distance de son personnage et ses événements.<sup>9</sup> Selon Gérard Genette et Tzvetean Todorov, l'auteur a le choix entre trois focalisations qu'il peut changer au cours du récit : Focalisation zéro, focalisation interne et focalisation externe.

#### 1. La focalisation zéro

C'est l'absence de focalisation, la perception n'est plus limitée. On appelle aussi ce mode de focalisation le point de vue omniscient, car la réalité est décrite par un narrateur qui voit tout et sait tout : causes, suites des événements, passé, avenir, pensées des personnages...etc. « Le narrateur en sait plus que le personnage, ou plus précisément en dit plus que n'en sait aucun des personnages »<sup>10</sup> ; il connaît les idées de l'histoire comme s'il est à l'intérieur des actions. Il est connu dans la littérature que la focalisation zéro est une focalisation de dieu. L'absence de limitation permet une vision globale, une connaissance

---

<sup>7</sup> ARON Paul, SAINT-JACQUES Dennis, VIALA Alain, Le Dictionnaire de la littérature, Quadriga, 2004, p407.

<sup>8</sup> GERERD GENETTE, Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983, p49

<sup>9</sup> [www.étudelittéraire.com](http://www.étudelittéraire.com)

<sup>10</sup> Genette Gérard, « Figures III », Paris, Seuil1972 P. 206.

« polyphonique » de toutes les données de l’Intrigue ou de la situation évoquée. Elle donne au lecteur l’impression de dominer le récit, d’avoir les tenants et les aboutissants d’une situation, les clés d’un caractère. Ce point de vue omniscient garantit au lecteur le plus grand nombre d’informations. « Narrateur > Personnage (vision « par derrière ») ... le narrateur en sait d’avantage que son personnage. Il ne se soucie pas de nous expliquer comment il a acquis cette connaissance : il voit à travers les murs de la maison aussi bien qu’à travers le crâne de son héros. Ses personnages n’ont pas de secrets pour lui »<sup>11</sup>.

Dans notre corpus, nous trouvons des traces de cette focalisation vue que la narratrice nous raconte des événements vécus par d’autres personnages, prenant le passage où D.A.L. parle de Safia « Sur le chemin de retour, ma cousine et moi commentions les moments marquant de la boum. Fatigué, Safia paraissait sécu. Elle n’avait pas obtenu ce qu’elle escomptait. Elle n’avait pensé appâter le fils du riche propriétaire qui avait organisé la fête » (*L.R.E.* p. 45), ainsi que d’autres quand elle parle de Zineb et Kheyra « A table, elle maniait le couteau et la fourchette mieux que le restant de la famille. Involontairement, étant plus jeune, j’imitais ma sœur pour lui ressembler. Je l’admirais beaucoup » (*L.R.E.* p. 87), elle donne aussi des descriptions bien détaillées de chacune d’elles « Sans vouloir exagérer, sa beauté était comparable à celle de Gina Lollobrigida. Son mari s’était exilé en France pour y travailler pendant une période indéterminée. Néanmoins, pendant les vacances d’été, il revenait auprès de sa femme et de son fils » (*L.R.E.* p. 105).

Dans ces passages nous constatons que notre écrivaine nous donne un aperçu sur ces personnages et nous exprime leurs sentiments et leurs souvenirs.

### 2. La focalisation interne

Ou le point de vue interne, dans ce cas, le lecteur a l’Impression de percevoir et de juger les choses et les êtres à travers le regard d’un personnage, à travers sa conscience, suivant ses pensées. « Le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage »<sup>12</sup>, donc le narrateur adapte son récit sur le point de vue, situé à l’intérieur de l’histoire, d’un

---

<sup>11</sup> TODOROV Tzveton, les catégories du récit littéraire, In *Communication*, 8, 1966, p. 147.

<sup>12</sup> Genette Gérard, « Figures III », Paris, Seuil 1972 P. 206.

personnage, il ne donne seulement les informations qui lui concerne, mais pas des informations sur les autres personnages Parce qu'il ne peut connaître leur passé, c'est donc ici qu'il y a restriction de champ et sélection d'information. « Narrateur = personnage (la vision « avec »). Dans ce cas, le narrateur en sait autant que les personnages, il ne peut nous fournir une explication des événements avant que les personnages ne l'aient trouvé »<sup>13</sup>.

La focalisation interne est présente dans notre corpus, la narratrice et le personnage se confondent en une seule et même personne « Derrière la fenêtre de la chambre, je regardais le ciel que le mauvais temps rendait gris, et que l'épais nuage de fumée rendait encore plus sombre. Une sonnerie stridente s'éveilla de ma trompeur » (*L.R.E.* p. 69). Et elle exprime aussi la joie de vivre qu'elle avait lors de son enfance

Un jour parmi d'autre, lorsque nous n'avions pas de classe, mes deux sœurs et moi-même, allions nous distraire dans le jardin public qui se trouvait dans notre arrondissement.ni heureuses ni triste, nous passions une bonne partie de l'après-midi là bas.une fois sur les lieux de détente, avec de petites hésitations dans le choix jeu, selon notre tempérament, chacune s'amusaient avec ce qu'elle préférait (*L.R.E* p. 63)

### 3. La focalisation externe

Dite aussi le point de vue externe, là où les événements semblent se dérouler devant l'objectif d'une caméra qui se contenterait de les enregistrer. « Le narrateur en sait moins que n'en sait le personnage »<sup>14</sup> . C'est lorsque l'histoire est racontée d'une façon neutre, le narrateur se trouve en dehors des personnages et l'histoire « Narrateur / personnage (la vision du "dehors"). Dans ce troisième cas, le narrateur en sait moins que n'importe lequel voit, entend, etc. Mais n'accède à aucune conscience »<sup>15</sup>

Cette focalisation n'est pas présente dans notre corpus.

---

<sup>13</sup> Op.cit., p. 148.

<sup>14</sup> Idem. P.206.

<sup>15</sup> Ibid. page.148

### III. Le temps de narration

C'est la base d'une histoire. Chaque texte a un narrateur, qu'il soit plutôt discret ou très présent. Plusieurs critères aident à rendre la narration d'un texte unique. Certains concernent le narrateur lui-même, d'autres concernent la façon d'écrire.

Chaque récit, s'inscrit dans un cadre spatio-temporel bien précis, on peut raconter une histoire sans donner des indications spatiales, mais on ne pourra jamais raconter une histoire sans la situer dans un temps bien précis, de cela Gérard Genette dit : Je peux fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe, et si ce lieu est plus ou moins éloigné du lieu d'où je la raconte tandis qu'il m'est impossible de ne pas la situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puis que je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, du passé ou du future.<sup>16</sup> Et il ajoute : « De là vient peut-être que les déterminations temporelles de l'instance narrative sont manifestement plus importantes que ces déterminations spatiales. »<sup>17</sup>

Le temps de la narration peut avoir un grand impact sur le texte et sur les réactions qu'il occasionne. Il existe quatre différents temps de narration : la narration ultérieure, la narration antérieure, la narration simultanée et la narration intercalée.

#### 1. La narration ultérieure

Avec ce type de narration, on raconte l'histoire au passé. On narre des événements qui se sont déjà produits, un récit qui est déjà arrivé. C'est lorsque le narrateur rapporte une histoire déjà vécue.

La salle d'attente de la gare était un vestige de l'époque coloniale qui avait été restauré. J'attendais patiemment sur un banc, tandis que mon père se chargeait de l'achat des billets. Une animation presque festive y régnait. Un brouhaha animait les lieux. Je regardais les gens qui se trouvaient autour de moi. Les uns discutaient, Les autres s'affairaient autour de leurs bagages comme pour y mettre de l'ordre une dernière fois  
(*L.R.E.* p. 17)

---

<sup>16</sup>GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p.347.

<sup>17</sup> Ibid. page, 347- 348

Face aux autres types de narration, celle-ci est la plus fréquente, et vue que les événements du récit sont racontés au passé, ce qui fait que le narrateur a raconté ce qui s'est déroulé auparavant, dans un passé plus ou moins éloigné. Il est à noter que les temps les plus utilisés, ou on peut dire aussi dominants dans ce type de narration sont le passé simple et l'imparfait

A chaque fois que l'acteur passait sur le petit écran, je vivais le film comme une réalité. Il s'attaquait toujours vaillamment aux bandits, puis après chaque aventure, il rendait visite à sa dulcinée. C'était le moment le plus romantique auquel je portais le plus grand intérêt (*L.R.E.* p. 22)

Dans les deux passages tirés de notre corpus, Djamilia Abdelli-Labiod raconte des événements qu'elle a vécu pour sa première fois dans sa vie.

### **2. La narration antérieure**

Ce type de narration, plus rarement utilisé, raconte des événements n'ayant pas encore eu lieu. C'est dans ce type de narration que le narrateur raconte ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné. « Le narrateur raconte ce qui est censé se passer dans le futur de l'histoire. Il ne faut pas la confondre avec certains genres, comme la science-fiction, qui peut parfaitement raconter ce qui est futur par rapport à notre présent réel». <sup>18</sup>

On trouve, en général, ce type dans les textes du genre horoscope, ou du genre prophétique avec une dominance du futur simple ainsi que le futur antérieur, Dans notre livre, nous remarquons que la narratrice exprime son désir pour son amoureux Djamel « Comme pour m'indemniser de ce que je percevais comme une faute grave, en mon for intérieur, je jurai que ce pilote m'amuserait un jour, bien que sans certitude ». (*L.R.E.* p. 44).

De plus, elle raconte dans un autre passage ce qui va probablement se passer pour justifier sa maigreur

---

<sup>18</sup> Yves Reuter, introduction à l'analyse du roman, Paris, 2000, p. 73.

Car dans un avenir pas très lointain, effectivement, les mannequins seront maigres avec un regard figé, dépourvu de toute émotion, de toute expression. Elles défileront sur des podiums, transmettant leurs chaleurs vivantes aux chefs-d'œuvre vestimentaire qu'elles porteront (*L.R.E.* p. 53)

### **3. La narration simultanée**

Ce qui caractérise ce type de narration, c'est que les événements sont narrés en même temps qu'ils arrivent. Ainsi, les actions sont écrites en même temps qu'elles se produisent, et les pensées, en même temps qu'elles sont conçues. Dans ce type on marque la présence du présent de l'indicatif avec le passé composé.

Ce type de narration n'existe pas dans notre corpus.

### **4. La narration intercalée**

Ce type complexe est un mélange entre la narration ultérieure et la narration simultanée. Elle présente une narration ultérieure lorsque le narrateur décrit des événements ayant déjà eu lieu ainsi qu'une narration simultanée lorsque le narrateur partage ses réflexions actuelles. C'est un genre de narration particulièrement fréquent dans les textes littéraires dans lesquels un personnage raconte son histoire. Donc ce métissage partage les particularités des deux types à la fois, et il n'existe pas dans notre corpus.

## **IV. Le mode narratif dans *La Réglisse de mon Enfance***

L'étude du mode narratif implique l'observation de la distance entre le narrateur et l'histoire. La distance permet de connaître le degré de précision du récit et l'exactitude des informations véhiculées. Un récit peut bien entendu contenir des passages de type discours qui rapportent les paroles prononcées par les personnages, selon Genette, il y a quatre types de discours qui révèlent progressivement la distance du narrateur vis-à-vis du texte :

### **1. Le discours narrativisé**

Les paroles du personnage sont intégrées à la narration et sont traitées comme tout autre évènement, dans ce passage la narratrice raconte ce qu'un autre personnage lui avait dit, mais les paroles son intégrées à la narration « Alors, celui-ci lui dit d'un ton rassurant : N'aie pas peur ! Ton mari va bien. Il est vivant. Je l'ai vu, quand ils l'ont embarqué dans le fourgon de police avec d'autres compatriotes. Quand tu te sentiras mieux, tu iras le chercher. Je vais t'expliquer la démarche à suivre... » (*L.R.E.* p. 78)

### **2. Le discours transposé -style indirect-**

Les paroles ou les actions du personnage sont rapportées par le narrateur, qui les présente selon son interprétation,

Tu ne resteras pas à la maison, je te dis ! Demain, tu te débrouilleras pour aller quelque part avec les enfants. Beaucoup de frères et sœurs sacrifient leurs vies pour une future patrie libre, il n'y a de raison que nous agissions autrement ! Ma mère fixa mon père pas en silence avant de baisser la tête en signe d'obéissance (*L.R.E.* p. 70)

### **3. Le discours transposé -style indirect libre-**

Les paroles du personnage sont rapportées par le narrateur, mais sans l'utilisation d'une conjonction de subordination. Ce choix d'énonciation est susceptible d'établir une certaine ambiguïté dans le propos. Ce type n'existe pas dans notre corpus.

### **4. Le discours direct**

Où les paroles sont rapportées directement et signalées par une ponctuation spécifique (guillemets, tirets, retours à la ligne)

L'invitation la rendit tellement euphorique, qu'elle m'expliqua patiemment, de quoi il s'agissait : Une boum ? C'est une fête organisée lors d'un heureux événement. Il y a de la musique. Des garçons se joignent aux filles pour danser ensemble. L'ambiance est formidable ! Sans compter, le buffet qui permet de se régaler ! Il est composé de



bonnes choses qui ne sont pas à la portée de toutes les bourses ».

M'explique-t-elle doucereuse (*L.R.E.* p. 39)

### V. La voix narrative

D'après Genette, qui dans *Figures III*, à consacrer tout un chapitre à la voix, on pourrait s'attendre à ce qu'il a donné comme définition à cette notion « Aspect, dit Vendryès, de l'action verbale considérée dans ses rapports avec le sujet », ce sujet n'étant pas ici seulement celui qui accomplit ou subit l'action, mais aussi celui (le même ou un autre) qui la rapporte, et éventuellement tous ceux qui participent, fût-ce passivement, à cette activité narrative.

On peut repérer d'autres moments dans ses écrits où il attribue un certain sens au mot. Dans l'introduction de *Figures III*, il précise que pour lui « la *voix* désignera un rapport avec le sujet (et plus généralement l'instance) de l'énonciation » et non seulement le sujet de l'énoncé lui-même, et que « la *voix* désigne à la fois les rapports entre *narration* et *récit* et entre *narration* et *histoire* ». Cet empilage de définitions s'explique par le contexte dans lequel Genette essaie de cerner le phénomène.

La voix narrative est la perspective à partir de laquelle est racontée l'histoire. L'auteur choisit soigneusement une voix narrative pour avoir un effet marquant sur l'histoire ainsi que le lecteur.

Dans sa *Figures III*, GENETTE distingue plusieurs types de narrateurs :

#### 1. Le narrateur hétérodiégétique

Le premier type de narrateur est plus communément appelé narrateur dieu ou omniscient. Ce narrateur n'est pas un membre de l'histoire qu'il narre, mais c'est tout de même lui qui la raconte. Il existe trois types de narrateur hétérodiégétique, qui sont caractérisés par les différentes focalisations possibles.

Le narrateur omniscient de base a une focalisation zéro. Il sait tout, voit tout, entend tout. Il va raconter les événements en utilisant la troisième personne pour parler des personnages. Comme il est au courant de tout, il peut dévoiler des passages du futur ou bien révéler les pensées des personnages, qu'ils soient principaux ou non.

Ensuite vient le narrateur omniscient avec restriction de champ : un long nom qui veut simplement dire que le narrateur a une focalisation interne. Il raconte l'histoire à la troisième personne, mais du point de vue d'un personnage seulement. Il ignore les pensées des autres ou les événements qui se produisent plus loin.

Finalement vient le narrateur omniscient à vision externe. Ce dernier à une focalisation externe. Il ne connaît pas les pensées des personnages et va se contenter de rapporter les actions et les faits.

### **2. Le narrateur homodiégétique**

Ce narrateur est un personnage de l'histoire, il participe à l'action, il s'exprime à la première personne « je ». Cependant, il n'est pas le personnage principal de sa quête. Souvent, il va être un ami du héros, un acolyte, voir même un ennemi. Le récit est raconté à la première personne, car le narrateur fait partie de l'action, mais, comme il n'est pas le héros, il décrit aussi les actions du personnage principal en utilisant la troisième personne. Le narrateur raconte ses actions, ses réactions et peut dévoiler ses pensées.

### **3. Le narrateur autodiégétique**

Là, le narrateur fait non seulement partie de l'histoire, mais il en est aussi le héros. C'est le personnage principal. Il connaît, habituellement, uniquement les choses qui se produisent autour de lui en sa présence. Cependant, s'il raconte l'histoire au passé, il peut en savoir un peu plus que ce qu'il savait à l'époque où l'action s'est déroulée. Il raconte l'histoire à la première personne du singulier et partage ses pensées.

Les voix alors dans *La Réglisse de mon Enfance* sont nombreuses et autodiégétiques, nous pouvons prendre les suivantes :

#### **3.1. La voix de Lina**

La voix de la narratrice, présenté par le personnage principal, qui est la fille Lina est présente dès les premières pages du roman

Au nom de la tradition, les parents dépensent beaucoup d'argent afin de ramener le nécessaire quand une de leurs filles met un enfant au monde, pareil au mariage dont les exigences sociales sont pénibles. Elles contraignent les parents à des dépenses exorbitantes. Les personnes les plus démunies se saignent pour être en règle avec ces mœurs. Question d'honneur ! Quel est ce type de sentiment ? (*L.R.E.* p. 16)

Sa présence est marquée presque dans tous les échanges langagiers, Lina raconte ses souvenirs, ses sentiments « Il me semble être loin de toutes ces réalités. Lorsqu'on habite un petit bourg, tout le monde croit naïvement, que tous les problèmes du pays, peut-être même de la terre entière, sont circonscrits dans le village » (*L.R.E.* p. 31) ou alors même dans les dialogues

Ecoute Ouali, tu dois me rendre un service extrêmement important. J'ai pu avoir un rendez-vous à l'hôpital d'Alger pour une fibroscopie. C'est tellement surchargé par des malades en attente pour les mêmes raisons, que je devrais y aller seulement dans un mois pour une consultation (*L.R.E.* p. 55)

### **3.2. La voix de Safia**

La voix de la cousine Safia est présente sous forme d'échange avec Lina en partageant des avis « On ne sait jamais ce qui se passe dans la tête d'un mâle. La plupart du temps, quand il regarde une fille, c'est comme, quand il est chez le boucher, il observe le morceau de choix ». (*L.R.E.* p. 45) et en discutant à propos d'une fête dont elles étaient invitées

Il m'invite à une boum qu'il organise après-demain pour l'anniversaire de sa sœur ! J'ai rencontré ce garçon chez des amis, il n'y a pas si longtemps. Tu m'excuseras, je t'épargnerai les détails pour t'expliquer comment j'ai fait sa connaissance. Sa sœur et moi avons une amie commune. La seule chose que je peux te dire, c'est que je les ai bien baratinés pour qu'ils croient que je fais partie de leur milieu (*L.R.E.* p. 39)

### 3.3. La voix de la maman

La voix de la maman est presque présente dans tous les échanges entre les personnages du corpus souvent avec Lina « Nous prenons trop de risques. J'ai des enfants que je dois protéger. Chaque fois qu'ils viennent, la patronne de l'immeuble me crible de questions. Je lui explique qu'ils sont mes frères, des oncles et même des cousins » (*L.R.E.* p. 69), ou le père de la famille qui est son mari « Elle veut ressembler à une baguette de bois ! Tu te rends compte ! Je te promets qu'en la voyant, tous les prétendants potentiels prendront la poudre d'escampette » (*L.R.E.* p. 53).

### 3.4. La voix du père

Nous constatons que la voix du père est présente avec son attitude du père sévère envers sa fille, comme dans son passage avec sa femme là où ils discutaient sur les études de Lina « Je te répète que Lina ne retournera plus à l'école. Arrête d'insister ! Le seul lycée existant est situé à soixante km d'ici. Comment veux-tu que nous fassions ? En plus, il n'y a pas de moyen de transport régulier » (*L.R.E.* p. 49), de plus, sa générosité et son amour pour sa fille et présent aussi de sa part

Plonge ta main au fond de ma chéchia. Tu y trouveras des gâteaux et du chocolat. Ils sont pour toi toute seule ! Mange-les vite, pour que tu guérisses ! Mon père avait prononcé ces paroles avec une telle tendresse, que je me sentis empli d'une sécurité affective. Sitôt, Il lança avec enthousiasme : J'ai parlé à ton oncle. Etant directeur d'école, il m'a expliqué les formalités nécessaires, pour que tu puisses prendre des cours par correspondance. Beaucoup de jeunes ont recours à cette méthode pour poursuivre leurs études... (*L.R.E.* p. 54)

### 3.5. La voix d'Ouali

Ouali est le cousin de Lina il lui rend visite de temps à autre pour aider sa cousine en cachette, nous remarquons que sa voix rarement présente tout au long de notre corpus

Comme des moutons de panurge, les filles suivent la mode aveuglément pour ressembler à des mannequins. Pourquoi, cette frénésie à vouloir

s'identifier à ces modèles ? D'un ton badin, il poursuivit : A mon avis, les filles grassouillettes sont plus jolies et plus attirantes que ces squelettes. Je les préfère ! Question de goût, sans doute ! Un jour, on exigera des mannequins d'être si maigres, qu'elles seront identiques à des portemanteaux ambulants (*L.R.E.* p. 52)

### VI. L'enchâssement/Le récit enchâssé

L'enchâssement est une technique narrative qui relie la présence de deux récits : un enchâssé et un enchâssant, c'est-à-dire un récit dans un récit, une histoire dans une histoire. Donc, c'est l'action d'emboîter un ou plusieurs autres récits. Il existe deux formes de récits enchâssés : les récits encadrés ; où le récit enchâssant, autrement dit, le récit premier, n'est là que pour servir de cadre au récit enchâssé. Et les récits entrelacés ; c'est quand un ou plusieurs récits ont enchâssés sans que l'un d'entre eux ne prédomine, ou alors quand un ou plusieurs récits sont enchâssés à l'intérieur d'un récit premier qui reste dominant.

#### 1. L'analepse

Il répond à une double visée ; l'une qui sert à éclairer le passé des personnages et l'autre afin de comprendre le caractère des personnages. Cette notion apparaît comme un élément clef de la poétique du récit que Gérard Genette élabore dans *Figures III*. Il en donne la définition désormais canonique puisque, selon lui, une analepse désigne « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve ».

Il existe deux types d'analepse qui se définissent par rapport à un récit premier qui est la trame narrative générale suivie depuis le début et interrompue par l'analepse.

L'analepse interne ; s'effectue dans le cadre du récit premier qu'elle permet d'approfondir, de compléter et d'expliquer. Il s'agit le plus souvent du début de l'histoire qui est racontée rétrospectivement dans le récit : c'est, en quelque sorte, un incipit après coup et l'analepse externe ; constitue une digression narrative dans le passé.

Nous avons de notre corpus *L.R.E.*, un passage où la narratrice parle de la réglisse étant le symbole qui lui fait le retour au passé en rattrapant des souvenirs de son enfance et son quotidien en France, son pays natal

Mon attention se fixa sur les bonbons à l'anis. Sans la moindre hésitation, j'en achetai une bonne poignée, et rajoutai plusieurs cornets de cacahuètes que je distribuai à mes nouvelles copines, ainsi qu'à mes cousines. Kenza me fit remarquer : « Tu aurais dû varier avec d'autres bonbons. Je déteste l'anis ! » « Désolée ! » Lui répondis-je. En réalité, je savais parfaitement pourquoi j'avais jeté mon dévolu sur les bonbons à l'anis. C'était les seuls dont le goût était proche de celui de la réglisse, mon bonbon préféré (*L.R.E.* p. 36)

Ainsi qu'un autre où elle dégage un pure souvenir qui lui rappel sa période d'adolescence avec son secret amoureux « Au mois d'octobre, j'avais pu rencontrer Djamel. Ce souvenir caressait encore mon esprit. Ce jour-là, il était arrivé le premier au lieu de notre rencontre, avenue Pasteur » (*L.R.E.* p. 57).

À la fin de ce chapitre, et après la narration des évènements et de l'histoire en général, nous constatons qu'à partir de cette étude narratologique, nous avons pu comprendre comment Djamila Abdelli Labiod s'est balancé entre une telle diversité identitaire et culturelle et nous avons expliqué comment l'écrivaine avait employé la narratologie dans son roman.

**CHAPITRE II :**

**TRANSCULTURALITÉ ET**

**MÉTISSAGE IDENTITAIRE**

Dans ce deuxième chapitre, nous allons se concentrer sur la notion clé de notre recherche ainsi que ces composantes et leurs relations avec notre corpus, notre écrivaine et l'histoire également.

### **I. La double culture**

La double culture n'est pas un phénomène propre aux personnes adoptées, toute personne issue de l'immigration, peut aussi en bénéficier. Sur bien des aspects, la double culture peut être une richesse et faire la force d'un individu. Avoir une double culture c'est avoir deux visions du monde qui s'offrent à nous, deux modes de vie, parfois deux langues, des traditions diverses (culinaires, religieuses, vestimentaires, politiques...). Avoir une double culture, c'est donc avoir une plus grande liberté de choix. Cela peut largement contribuer à l'épanouissement personnel d'un individu.

Nous ne recherchons pas ce que nous ne connaissons pas. Une personne n'ayant connu qu'une seule culture va bien souvent se cantonner au modèle qu'elle a toujours connu. Au contraire, posséder une double culture permet de choisir ce qui nous plaît le plus, quels éléments nous conviennent le mieux. Notre libre arbitre s'en voit renforcé. Et en faisant ces choix, nous nous découvrons un peu plus.

La double culture entraîne aussi une plus grande liberté d'esprit. Une personne possédant une double culture est habituée à jongler entre ces deux cultures, à faire face à des modèles différents. Elle jouit donc d'une bien plus grande adaptabilité face aux situations. Elle bénéficie aussi d'une plus grande tolérance face aux autres.

Toutefois, ces nombreux bénéfices n'apparaissent bien souvent que lorsque nous sommes au clair avec notre double identité culturelle. Or, comment construire son identité culturelle lorsque nous faisons face à deux modèles différents, voire contraires ? Lorsque ces modèles sont contraires doit-on nécessairement en choisir un et rejeter l'autre ? Les personnes possédant une double culture peuvent aussi craindre de faire face à un rejet de la part des autres en raison d'une de leur culture. Et comment se positionner lorsque nous n'appartenons pas à 100% à aucune communauté ? Ces questions identitaires assaillent bien souvent les personnes faisant face à deux modèles culturels, notamment dans leur jeunesse, au moment de se construire.



À ces dilemmes intérieurs s'ajoutent pour les personnes adoptées plusieurs difficultés. D'abord, parce qu'elles font aussi face à un autre dilemme identitaire du fait de la spécificité de leur histoire et de leur filiation. Leur culture d'origine, le souvenir de leur pays natal, peuvent aussi les renvoyer à leur abandon. Ceci entraîne chez certains un véritable rejet de leur culture d'origine.

Certaines personnes font aussi face à une rupture totale d'avec leur culture d'origine lorsque leurs parents adoptifs ne la partagent pas et n'ont pas cherché à maintenir le lien culturel de leur enfant. Elles se savent donc appartenir à une autre culture sans pour autant bénéficier d'un modèle, d'un représentant de cette culture, au sein de leur environnement proche.

« Le rapport à la double culture est hyper complexe. Surtout en France où l'on vous fait croire que tout le monde est uni, alors que la réalité est tout autre. Dès toute petite, j'avais compris que je venais de Colombie. Je n'en entendais tellement pas parler que je souhaitais être brésilienne. En grandissant, et ayant eu la chance de partir plusieurs fois en Colombie, j'ai redécouvert cette culture qui m'avait été enlevée. C'est un long travail psychologique identitaire à faire sur soi, ça prend du temps. L'aide extérieure est essentielle. Être exposé à la communauté colombienne m'avait aidé à me sentir enfin chez moi. Maintenant je ne suis pas que Colombienne, ni que Française, mais les deux. » (Clara, adoptée en Colombie)

En effet, le travail d'identification culturelle passe d'abord par un apprentissage de cette culture d'origine : par la langue, l'histoire, les traditions, les spécialités culinaires, un retour au pays, etc. En se rapprochant de leur culture d'origine, la plupart des personnes adoptées arrivent à s'y identifier petit à petit et à pleinement accepter et revendiquer leur double culture.

Le rapport à la double culture est donc vécu différemment selon les personnes, leur histoire et leur entourage. Chez les personnes adoptées, il est d'autant plus complexe puisqu'il nécessite souvent un effort supplémentaire. Alors que certains acquièrent naturellement une culture en y étant constamment en contact, d'autres devront s'investir seuls pour renouer et maintenir le contact avec leur culture d'origine. Ce travail peut être long mais leur apportera indéniablement une incroyable richesse personnelle.

### 1. La culture arabe

L'arabe, historiquement, a été considéré sous quatre aspects principaux :

- comme une langue sacrée, véhicule de la révélation de ce qui, aux yeux des Arabes et des musulmans, est la parole de Dieu à l'homme, immuable, authentique et éternelle.
- comme une langue d'enseignement qui ne permet que peu d'emprunts aux autres langues mais qui, par ses accents sacrés et religieux, devint le langage culturel principal du Moyen-Orient et en quelque sorte de toute la région comprise entre le Sénégal et l'Indonésie.
- comme un langage ésotérique, rituel qui, comme ce fut le cas pour le latin, vint à se distinguer du langage parlé, se figea dans un moule rigide et, à la fin du Moyen- Age, aboutit à un état de stagnation.
- comme un langage actuellement engagé dans un effort de renouvellement profond mais chaotique, d'abord sous l'aspect sémantique, puis dans un esprit plus littéraire ; enfin aujourd'hui dans des applications de plus en plus larges et générales.

D'une façon complémentaire, le français, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, s'est établi en Europe et ailleurs comme une langue internationale néo-sacralisée, avec la différence qu'elle fut à l'origine le véhicule d'une civilisation séculaire en expansion. Le français devint ainsi une langue d'enseignement, de plus en plus jalouse de sa pureté et de son prestige au cours des siècles, consciente de sa mission qui est de distribuer à tous les humains la richesse universelle de la culture française. Elle fut de plus en plus étudiée au début de ce siècle et considérée comme la clé qui donnait accès à la littérature et à la vie intellectuelle de notre époque.

Le français, comme l'arabe, est une langue consciente de sa « valeur » ; mais son côté formaliste, perpétué par les académiciens et les érudits, fut atténué, contrairement à ce qui fut le cas pour l'arabe, par des liens constants avec la langue parlée et fut continuellement enrichie par celle-ci. De plus, s'étant modelée sur le flux de découvertes et de pensée qui déferla sur l'Europe, le français a acquis la faculté de maîtriser tous les aspects de la vie moderne, aussi bien technique que spirituelle. C'est ainsi que les Arabes trouvèrent, au

moment où ils en avaient le plus besoin — ce fut à l'époque des premières missions éducatives envoyées au début du XIXe siècle par Mohamed Ali, une langue précise, élégante et structurée, et cependant vivante et capable de leur apprendre les secrets des succès occidentaux, leur permettant ainsi de se concentrer sur ces terrains techniques et impersonnels où les musulmans se sentaient le moins menacés. Il en résulta que les Arabes furent amenés à une dualité de leur personnalité intellectuelle, de telle sorte que d'une part, ils pouvaient jouir du côté séculier, moderne, de la culture occidentale, et se complaire dans leur individualité ; d'autre part, ils pouvaient s'accrocher aux éléments traditionnels, spirituels et respecter l'esprit communautaire qui leur est propre. Et par-dessus le marché, ils joignaient à leur croyance en leur propre langue une sincère appréciation de la langue française qu'ils assimilaient sans effort, parce qu'elle émanait d'une nation qui « croyait aux vertus du langage » (Le monde arabe et la culture occidentale p591)<sup>1</sup>

On ne peut être aussi affirmatif à l'heure actuelle quand il s'agit de l'Algérie, car son expérience postcoloniale fut plus limitée et souvent chaotique. L'Algérie aspire sincèrement à une expression authentique de « arabisme », témoignant ainsi du déracinement profond de sa culture traditionnelle au cours d'un siècle et demi de domination coloniale. Le vide constaté jusqu'à la deuxième guerre mondiale ne fut pas comblé par l'existence, assez brève, d'une école d'écrivains d'origine algérienne qui rédigeaient leurs œuvres en France, tout en proclamant que leur cœur était en Algérie. Ainsi, aujourd'hui, et probablement demain, il est peu vraisemblable que la primauté accordée à la politisation de la culture rende possible la recherche de l'identité culturelle, dans des circonstances qu'on pourrait qualifier d'exercice valable. Il faudra quelque temps encore avant que l'Algérie ne recouvre son équilibre culturel et, ceci fait, n'apporte une contribution sérieuse à l'ensemble de la culture méditerranéenne, soit sur le modèle synthétique tunisien, soit sur le modèle plus intégré de l'Égypte. (Le monde arabe et la culture occidentale p596)<sup>2</sup>

La tradition algérienne enseigne en premier, le sens de l'hospitalité.

Quand, le sage du village apprenait le décès de quelqu'un qui habitait

---

<sup>1</sup> CHARLES F. GALLAGHER Le monde arabe et la culture occidentale, Politique étrangère, n°5-6 - 1971 - 36<sup>e</sup>année, p590

<sup>2</sup> CHARLES F. GALLAGHER Le monde arabe et la culture occidentale, Politique étrangère, n°5-6 - 1971 - 36<sup>e</sup>année. P596

l'agglomération, et que celle-ci était indigente, mon grand-père égorgéait un mouton, et l'offrait à la famille du défunt pour le repas mortuaire (L.R.E. p. 100)

Dans ce passage la narratrice nous donne un petit échantillon de la culture arabe en démontrant l'une des plus belles traditions que pratiquaient les algériens.

### 2. La culture berbère

L'histoire des berbères d'Afrique du Nord est très vaste et très riche. C'est aussi une origine qui, à ce jour, reste toujours méconnue, ainsi, l'origine du peuple berbère reste encore et bel et bien incertaine. La culture du peuple berbère au Maroc et toutes ses influences méditerranéennes, africaines, orientales, européennes ou internationales, se distingue tout particulièrement dans le Royaume par :

- un lien indéfectible à la terre ;
- d'un fort rapport au sacré ;
- d'une grande convivialité et hospitalité chaleureuse ;
- d'un grand sens de la communauté.

Le nom de "Berbère", vient du mot grec "Barbaros" qui désignait une personne étrangère dans le sens où, celle-ci ne parlait pas la langue Grecque. Ce sont les romains qui ont donné le nom de berbère à ce peuple à part : le peuple berbère. Il préfère toutefois l'appellation de "Amazigh" qui signifie "Homme Libre".

Les premiers ancêtres des berbères seraient venus de l'est de l'Égypte, mais comme stipulé plus haut, la véritable origine du peuple berbère n'a jamais été démontrée par les historiens...En réalité, le terme "Berbère" ferait référence à différents groupes ethniques hétérogènes qui ont de nombreuses pratiques similaires, en termes de culture, de politique et d'économie. Une chose est certaine, de nombreux textes anciens de l'antiquité, des textes grecs, des textes phéniciens et des textes romains attestent bien de l'existence du peuple berbère.

Le peuple berbère, les hommes libres en "Amazigh" le sont ! Ils ont toujours revendiqué et revendique encore leur identité et leur culture indépendante, il n'est donc pas possible d'unifier les peuples berbères d'Afrique du Nord. Les Touaregs sont aussi des berbères, ce sont des nomades et ils sillonnent le désert. Au nord de l'Algérie, les Kabyles,

ou encore les Zenagas ou Maures de Mauritanie sont des exemples de peuplades berbères qui poursuivent et revendiquent tous leur propre identité, convictions, perceptions.<sup>3</sup>

Dans notre village, la vie me semblait agréable. Chez nous, il y avait une ambiance de ferme. À côté de notre maison, mon père avait fait construire une étable. Pour occuper son temps d'homme à la retraite, il avait acheté deux vaches suisses qu'il avait ramenées de la capitale. Deux spécimens pareils n'existaient pas dans la région (*L.R.E.* p.107)

Ce passage donne une vision de quoi ressemble l'ancienne vie berbère et la narratrice l'a ramené de nouveaux en dessinant dans son roman.

### 3. La culture française

La France représente peut-être un petit pays à l'échelle du monde, mais ses influences culturelles et historiques sur la scène internationale n'en restent pas moins importantes. Alors que les moments forts de l'Histoire du pays continuent d'être analysés autour du globe, la culture française est vantée par les intellectuels du monde entier.

En France, il s'était usé au travail. D'abord la mine, où il n'avait pas pu tenir plus de six mois tellement le travail était rude. Il avait préféré son boulot de manœuvre dans les usines. Pour terminer sa carrière d'ouvrier, il fallut à un certain âge, charger et décharger les lourds cageots. Son étalage était une charrette qu'il déplaçait à sa guise (*L.R.E.* p. 100)

De nombreux monuments remarquables français sont disséminés aux quatre coins du pays. Si les plus connus sont généralement parisiens, notamment sur l'île de la Cité qui abrite entre autres la cathédrale Notre-Dame de Paris et le palais de la Cité, ou la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, un nombre non négligeable d'édifices historiques se situent hors des frontières de la capitale.

---

<sup>3</sup> <https://www.tribaliste.com/magazine/culture-du-peuple-berbere-et-histoire/>, 16 décembre 2020

Si visiter des châteaux nous permet d'en apprendre plus sur l'histoire des rois de France, les nombreux édifices religieux, comme les églises, les abbayes et les cathédrales, nous indiquent la place que prenait la religion chrétienne en France.

La richesse de la culture française découle directement de son passé historique. En effet, les événements vécus par le pays ont grandement contribué à façonner la culture française telle que nous la connaissons aujourd'hui, à travers l'art, la nourriture et la littérature.

La France était moderne mais pas suffisamment. A cette époque, personne n'évoquait certains sujets tabous, comme la pédophilie, la tournante, la drogue... Ces termes étaient des expressions qui n'existaient pas dans le langage enfantin. Des pratiques de ce genre ne semblaient pas exister dans une France encore puritaine et conservatrice (*L.R.E.* p. 64)

### **3.1. La littérature française**

La France a tout d'abord marqué le monde des lettres par les plumes de ses plus grands auteurs. Les noms de Flaubert, Chateaubriand, Rimbaud ou encore Baudelaire résonnent encore dans toutes les universités du monde, et leurs œuvres continuent d'être lues et analysées.

#### **3.1.1. Œuvres littéraires majeures**

La culture littéraire française s'est construite autour d'œuvres majeures. Parmi les grands classiques, on retrouve notamment *Les misérables* de Victor Hugo, *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, ou encore *L'étranger* d'Albert Camus. Plus récemment, *Le petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, publié au XX<sup>ème</sup> siècle, a connu un succès planétaire et est devenu l'un des livres les plus vendus au monde.

### 3.1.2. Les philosophes français

Le siècle des Lumières est un mouvement qui a touché toute l'Europe et a fait émerger de grands philosophes français comme Montesquieu, Voltaire et Diderot. <sup>4</sup>

Notre narratrice était née en France, donc, c'est évident qu'elle soit instruite dans cette culture puisqu'elle en a vécu, elle en a beaucoup décrit dans le corpus comme nous l'avons cité dans cette partie du chapitre.

## II. L'interculturalité

Notion relativement jeune, les études interculturelles sont issues du contexte de l'immigration ; ce qui a eu pour résultat la création d'une notion qui intéresse désormais plusieurs disciplines qui se penchent sur la vie quotidienne. En effet, la notion d'interculturalité essaye de plus en plus de s'adapter aux changements politiques, économiques, sociaux et communicatifs ; des changements qui ont marqué la fin du 20e siècle. Plusieurs phénomènes tel que la migration et la construction d'une Europe unie ont suscité un vif intérêt pour l'interculturalité et son rôle dans la connaissance de l'autre, tout en passant par une connaissance des identités propres, individuelle et nationale. En réalité, la difficulté de comprendre une telle notion, a mené les chercheurs en sciences humaines et sociales à opter pour une « vulgarisation » de la problématique de cette notion. Cette dernière pourrait ainsi être traduite comme un « phénomène de mode » pour certains, et pour d'autres « un véritable enjeu ». <sup>5</sup>

Quant à l'origine de cette notion, c'est dans les années trente que le terme anglais « crosscultural » est apparu dans le domaine des sciences sociales à l'issue à des études menées par l'anthropologue George Peter Murdock. Ce dernier a fait des recherches dans ce domaine avec l'objectif de réaliser des études comparatives entre les différentes cultures de la société américaine. Or, les recherches n'ont cessé de s'approfondir et cette notion

---

<sup>4</sup><https://feelingo.com/carnet-voyage/la-france-une-histoire-et-une-culture-riches,2> juillet 2020

<sup>5</sup> Clanet C. (1990). L'interculturel, Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines. Tome 1. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, université de Toulouse2-Le Mirail, p. 56

commença à prendre une ampleur importante en sciences humaines et sociales. Dans les années soixante-dix, une autre notion fortement liée à l'interculturalité a vu le jour. C'est la notion de la communication interculturelle. Cette dernière est apparue à la suite des études menées par des spécialistes tels que Hall, Hofstede et Trompenaars. Ils ont essayé de mettre en lumière les traits existant entre les différentes cultures afin de pouvoir tester leurs influences sur le comportement de l'être humain. À cette époque-là, on a donc commencé à s'interroger sur la place de la culture dans la vie quotidienne de l'individu dans une société donnée dans un premier temps, pour qu'on soit capable de comprendre comment cet individu allait réagir à l'issue de tout contact avec une autre culture différente de la sienne dans un deuxième temps.

En effet, toutes ces recherches ont eu pour but de diviser l'aspect interculturel en deux parties : nous avons d'abord un aspect individuel visant le comportement humain de l'individu en question, un comportement portant notamment sur la socialisation cognitive et affective de ce dernier dans un contexte donné. Cette mise en lumière de l'aspect comportemental de l'individu nous mène en deuxième temps à l'étude des processus d'interaction entre les groupes et les individus appartenant à des cultures différentes.<sup>6</sup>

### **1. La langue**

Les termes Langue, langage et langages sont devenus les vocables obligés et officiels des discours pédagogiques ; la langue peut d'ailleurs devenir tour à tour première, française, maternelle, nationale, de la république, de la scolarisation...etc. Cette diversité des dénominations est révélatrice de la difficulté rencontrée pour identifier et nommer une réalité une et multiple. Ces tâtonnements peuvent paraître maladroits ; ils sont cependant riches de signification. La brève étude proposée ici est limitée à ces termes (et notions) : langue, langage et langages. Les évolutions constatées au fil des années et les télescopes ou hésitations dans les formulations et dans les usages peuvent aider au repérage de

---

<sup>6</sup> Bureau R., De Saivre D. (dir) (1988). Apprentissage et Culture. In : Les manières d'apprendre, Actes du colloque de Cerisy, Karthala. Paris, p. 159



quelques enjeux théoriques et pédagogiques importants, sans reprendre ici l'aperçu historique présenté ailleurs<sup>7</sup>.

Dans le cas de notre corpus, nous remarquons la présence de trois langues différentes ; l'arabe, le kabyle et le français. D.A.L. et malgré son cas de bilinguisme, elle arrive toujours à communiquer et à comprendre le sens

Quand mes parents parlaient entre eux, je saisisais à peine le sens de quelques mots, puisque leur conversation en langage kabyle m'était étrangère. Lorsque mon père ou ma mère, s'adressait à l'un d'entre nous, c'est le français que mes parents utilisaient, même si la langue était mal employée (La réglisse de mon enfance p62).

Et puisque sa famille était en exil, elle utilise le français pour communiquer, même avec son amoureux Djamel qui maîtrise le kabyle vu que c'est sa langue maternelle

Dans son milieu familial, Djamel parlait l'arabe, tandis que je m'exprimais dans ma langue maternelle : le kabyle. Quoique algériens tous les deux, ni l'un ni l'autre ne pouvait se comprendre dans notre langue respective. Nous devisions donc en français. Ironie du sort, la langue française nous rapprochait (*L.R.E.* p. 48).

### 2. L'identité

Le concept d'identité est sans doute l'un de ceux qui a été le plus utilisé dans les sciences humaines au cours des dernières décennies, bien au-delà de la seule sociologie. Mobilisé par des disciplines qui ont longtemps passé pour être centrées, de façon prioritaire du moins, soit sur l'individu, soit sur les collectivités, l'identité est un concept carrefour, aussi bien pour l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie, l'histoire ou la psychanalyse que, de façon un peu moins centrale, pour la linguistique, la philosophie, l'économie ou encore les études littéraires.

---

<sup>7</sup> Jean-Paul Hamby, Langue, langage, langages...choix, ambiguïtés, flou, dans les derniers textes officiels de l'école primaire, in *Le FRANÇAIS AUJOURD'HUI*, N°133, Avril 2001, Des réformes en pratiques.

Ce caractère central du concept fait sans doute sa force, en le situant au cœur de toute réflexion sur l'être humain et ses pratiques. Il a été travaillé différemment dans de multiples disciplines et, au sein de celles-ci, par différents courants. De plus, terme de sens commun, il est souvent utilisé de façon relativement lâche, comme si sa signification allait de soi. La notion d'identité continue de constituer, l'un des ressorts majeurs de certaines problématiques et de certains débats idéologiques et politiques, qui témoignent du versant « culturaliste » des questions politiques contemporaines. Ces usages se sont déclinés de façons multiples, et selon diverses finalités. En témoignent, pour se borner à un exemple récent, le débat français sur l'« identité nationale », initié par Nicolas Sarkozy dans un contexte électoral, ou encore les luttes, parfois âpres, pour faire reconnaître telle ou telle identité et faire concrétiser cette reconnaissance sur le plan des dispositions légales.

Au cours de son histoire au sein des sciences sociales, ce n'est qu'après avoir été envisagé dans le cadre de l'étude d'autres domaines d'activité, et au final de façon relativement tardive, que le concept a été mis en œuvre pour rendre compte d'enjeux ressortissant à la sphère de la création littéraire dans une perspective proprement sociologique. De ce point de vue, les traditions anglo-américaines et franco-européennes ont fini par se recouper partiellement, qu'il s'agisse d'éclairer l'identité d'écrivain ou des paramètres non directement liés au statut de créateur, comme l'identité de genre ou l'origine culturelle, même si les types d'approche et les sujets d'études respectifs divergent.<sup>8</sup>

J'avais appris que mon père était issu d'un milieu dont les gens s'exprimaient en kabyle. Les différentes familles se regroupaient en tribu. La sienne était connue pour son sens de l'honneur et du respect de la dignité humaine. Mon grand-père était le sage du village. Il était généreux, humble et droit (*L.R.E.* p. 100)

En lisant ce passage tiré de notre corpus *L.R.E.* le lecteur capte directement que notre narratrice D.A.L. introduit son identité et son origine kabyle qui est l'une des plus anciennes en Algérie.

---

<sup>8</sup> David Martens, « Identité », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/200-identite>, page consultée le 06 juin 2023.

### 3. Les traditions

Le mot « tradition » (en latin *traditio*, « acte de transmettre ») vient du verbe *tradere*, « faire passer à un autre, livrer, remettre », c'est le fait de livrer quelque chose à quelqu'un ; « transmission de faits historiques, de doctrines religieuses, de légendes, d'âge en âge par voie orale et sans preuve authentique et écrite » (*Dictionnaire de la langue française*).

La tradition ne se borne pas, en effet, à la conservation ni à la transmission des acquis antérieurs : elle intègre, au cours de l'histoire, des existants nouveaux en les adaptant à des existants anciens. Sa nature n'est pas seulement pédagogique ni purement idéologique : elle apparaît aussi comme dialectique et ontologique. Elle fait être de nouveau ce qui a été ; elle n'est pas limitée au faire savoir d'une culture, car elle s'identifie à la vie même d'une communauté.

Il importe donc de ressaisir activement l'expérience traditionnelle à travers trois relations fondamentales : en tant que médiation et intégration des cultures dans les conditions variables de la nature, en tant qu'apparition d'une communauté à elle-même à travers la perpétuelle « recreation » de ses valeurs, en tant que visée de l'absolu dans ses rapports avec l'expérience du sacré.<sup>9</sup>

La narratrice n'a pas hésité de dévoiler les différentes traditions de son tribut, celles qui montrent la façon de voir les choses à partir de la majorité de son entourage

Mais un jour, le prince charmant vint la demander en mariage. La coutume voulait qu'elle ne vit pas son fiancé. Il était instituteur d'un bon milieu social. Tandis qu'elle avait douze ans, le prétendant, lui, avait vingt-trois ans. Qu'importe ! Un si bon parti ne se refusait pas (*L.R.E.* p. 121)

Elle a aussi mentionné la générosité existante dans son pays d'origine et le bon comportement des gens envers les autres même les étrangers « Lorsqu'un voyageur ou un pauvre homme, était de passage dans leur village, et qu'il n'avait pas où loger, mon aïeul le

---

<sup>9</sup> René ALLEAU, Jean PÉPIN, « **TRADITION** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 6 juin 2023. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition/>

conviait à passer la nuit dans sa demeure. Ce soir- là, le grand père égorgeait un coq en l'honneur de ce qu'il appelait : l'invité de Dieu ». (*L.R.E.* p.100)

### 4. La religion

C'est un système de représentation du monde et de croyances fondé sur la foi, et consolidé par l'accomplissement de rites dans le cadre d'un culte rendu à une ou plusieurs puissances, souvent célestes. Avoir une religion c'est le fait d'avoir la croyance et la considérer comme irréfutable ; c'est-à-dire invérifiable ou non testable, bien qu'il soit impossible de prouver sa fausseté.<sup>10</sup> Selon des théoriciens, il est difficile de donner une définition apodictique de la religion et aucune religion n'est à considérer comme existant seule, ni à supposer connue en dehors de ses métamorphoses dans l'histoire, la société, la culture, et sans la diversité constitutive de son expérience, de son langage et de sa transmission, il est opportun de rappeler aussi que l'interrogation sur le religieux précède de loin le concept même de religion.<sup>11</sup>

Dans notre corpus Djamilia Abdelli-Labiod a rarement évoqué le sujet de sa croyance religieuse ce qui donne au lecteur une étrange impression, toute en sachant qu'elle était d'une famille musulmane pratiquante

En réalité, je ne comprenais rien à la religion. Personne encore, ne m'avait expliqué ces choses-là. Je savais uniquement que Dieu existait, qu'il fallait l'aimer l'essentielle ? et le craindre lorsque je faisais des bêtises. Il y avait le mal et le bien. C'était ce que je pouvais retenir à mon âge. Quant à Kheira qui vivait chez ces dames, elle n'était ni chrétienne, ni musulmane dans sa tête enfantine. Elle était "nourrie" de deux cultures et de deux religions. Celle de ses parents, puis celle du pays où elle était née, où elle vivait. Pendant leurs l'essentielle ? prière, chrétiens et musulmans invoquent le même Dieu, n'est-ce pas cela ? (*L.R.E.* p. 88)

---

<sup>10</sup> Dictionnaire français-français, La religion, en ligne.

<sup>11</sup> U. BARTH, *Qu'est-ce que la religion ?*, in P. GISEL et J.-M. TETAZ (sous la direction de), *Théories de la religion*, coll. *Religions en perspective*, n° 12, Genève, Labor et Fides, 2002, p. 82-105.

### III. La double culture dans *La Réglisse de mon Enfance*

La culture, selon le dictionnaire français Hachette, est le fait de s'instruire, c'est l'application que l'on dépose pour maîtriser les sciences et les arts, et pour développer les capacités humaines. C'est aussi la civilisation d'un peuple.<sup>12</sup>

En sociologie, la culture est définie autant que caractère de ce qui est commun à un groupe d'individus, c'est-à-dire, ce qui est appris et transmis, produit et inventé. Ainsi, pour une organisation internationale telle que l'UNESCO, « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».<sup>13</sup>

Le roman de Djamila Abdelli-Labiod traite essentiellement du récurrent problème de la double culture, un phénomène qui touche des milliers de jeunes gens qui sont nés sur le sol français mais sont souvent appelés à suivre leurs parents qui retournent définitivement en Algérie. Ces jeunes expatriés sont toujours à la recherche de l'autre partie d'eux-mêmes.

Dans *La Réglisse de mon Enfance*, et à travers l'adolescente Lina, L'héroïne du roman, le lecteur a la possibilité de plonger dans les méandres de la construction de la personnalité de cette catégorie de jeunes. Ce roman autobiographique est la première œuvre littéraire de D.A.L. qui prend une belle dimension sentimentale, avec ces grands moments de sincérité et ces élans nostalgiques où elle raconte ses ressentis, ses désenchantements et ses espoirs.

En situant ainsi l'évolution féminine, victime des comportements archaïques puisés dans les coutumes ancestrales, titillant au passage la conscience masculine. La notion de double culture apparaît tout au long de notre corpus. Par double culture nous entendons ici le fait pour le personnage principal Lina, d'avoir acquis tout au long de son parcours de vie d'une part une première culture, la culture algérienne et d'autre part, la culture française, la culture de l'homme blanc, qui donnera également une autre tournure à sa vie. Les éléments

---

<sup>12</sup> Hachette, 1980, Dictionnaire Hachette, les éditions Hachette Livre.

<sup>13</sup> UNESCO, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982

distinctifs aussi bien que les manifestations de cette double culture foisonnent tout au long de l'ouvrage. Ainsi, double culture va aboutir à la naissance de la double personnalité.

Le dictionnaire français Hachette entend par cette notion ce qui caractérise une personne, dans son unité, sa singularité et sa permanence, ou bien ce qui appartient essentiellement à la personne, ce qui lui est propre, ce qui fait qu'elle est elle-même et non pas une autre, c'est le caractère de ce qui fait l'originalité d'une personne.

Ce titre évoque pour moi cette période d'insouciance de l'enfance, le plaisir lorsque nous possédons quelques pièces, et qu'il nous est possible d'acheter des bonbons. Pour moi, la réglisse qui se trouvait dans une petite boîte en forme de dé, qui coûtait & peine cinq centimes, fut ma friandise préférée. Mais je crois, que si je devais aller au fond de ma pensée, pour traduire mon ressenti par rapport à la réglisse ; je dirais que la réglisse est en quelque sorte le lien symbolique que je veux garder avec mon pays natal : La France.<sup>14</sup>

### 1. La femme et l'entre deux

La littérature algérienne produite par les femmes, dite la plume féminine, est une littérature qui a vu le jour il y a quelques décennies. En effet, l'ascension de la littérature féminine fut progressive depuis la publication en 1958 du premier roman d'Assia Djebar *La soif* car les algériennes se sont exprimées et se sont « dévoilées ». Les femmes algériennes emploient un style d'écriture qui emprunte un autre cheminement narratif, dans un espace différent que celui décrit par les hommes. « Pour une femme, écrire a toujours été subversif : elle sort ainsi de la condition qui lui est faite et entre comme par effraction dans un domaine qui lui est interdit »<sup>15</sup>

Depuis des siècles, les femmes en Algérie vivent dans le silence, les mensonges, la crainte et l'hypocrisie qui entourent leur condition. Ces écrivaines traitent alors à travers leurs œuvres plusieurs thématiques tel que : la liberté, le savoir, la religion, la politique et

---

<sup>14</sup> SENOUNE Reda, *La Dépêche de Kabylie*, « Mon livre raconte des moments douloureux de mon existence », 10 mai 2012.

<sup>15</sup> SLAMA Béatrice, De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : différence et institution. In : *littérature*, n°44, institution littéraire II, 1981, p 51.

la société, elles veulent capter la voix féminine, à rendre visible l'invisible ou elles-mêmes aussi cherchent à exprimer le désir de prendre la parole et d'extérioriser leurs idées et leurs souffrances internes, l'envie de se libérer de l'existence souvent marginalisée par une distinction entre les sexes dans des sociétés rétrogrades.

Dans la plupart des textes littéraires des écrivaines algériennes, le discours tenu porte l'empreinte de la quête de soi, de la reconnaissance d'une vie indépendante et du besoin d'exister face à des impératifs imposés par la société.

Dans notre corpus *La réglisse de mon Enfance*, notre romancière D.A.L. à donner une idée globale sur la fille algérienne qui a vécu un déracinement culturel à partir de son personnage Lina ; une jeune fille qui voit des choses qui la bouleversent mais sans vraiment comprendre, elle se sentait perdue face aux traditions et au mode de vie. Quand elle devient adolescente, ses souvenirs ont gardé leur charge émotionnelle, et elle décrypte enfin ce qui l'avait effrayée petite fille. Elle a peur de subir un jour le même sort. D'ailleurs, elle a clairement parler du fait de gommer toutes ces formes qui la rendent femme ce qui lui a pousser à faire un régime drastique, elle devient presque anorexique, Lina avait tellement peur de subir le même sort que ces femmes qui n'ont pas pu choisir leur idéal de vie ou suivre leurs aspirations.

D'après D.A.L., et parlant de la vraie vie, ces schémas existent encore dans notre pays. En disant qu'on oblige encore des jeunes filles avec un potentiel intellectuel fabuleux à quitter leurs études, d'autres à épouser un homme qu'elles n'ont pas choisi et ainsi de suite. Autant que femme, elle se sentait concernée, de cela elle a fait un constat sur les difficultés que rencontrent les femmes dans leur quotidien. Car Lina déjà avait cette sensation de peur d'être obligée à épouser un homme qu'elle n'aurait pas choisi J'ai choisi une fin ouverte pour mon récit, pour donner la possibilité au lecteur d'imaginer sa propre conclusion, comme il la rêve, ceci pour donner de l'espoir. J'ai aimé ce commentaire cri de colère d'une ado, mais pas que, de révolte aussi. Ce roman m'a permis en quelque sorte de donner la parole à ma mère, à ces femmes, auxquelles la parole est confisquée.<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Rachid H., Culture Algérie Network, Djamilia Abdelli-Labiod *La Réglisse de mon Enfance*, samedi 29 avril 2023.

### 2. Le cas de Djamilia Abdelli-Labiod

La romancière D.A.L. a emmagasiné des souvenirs de son enfance et de son adolescence, et chaque souvenir comporte une charge émotionnelle. Elle a commencé à écrire, disant, inconsciemment, pour le plaisir, et puis elle a rendu compte qu'elle raconte au fur et à mesure, des moments douloureux de son existence, de façon subjective avec la présence de Lina qui est le personnage principal du roman, et qui bel et bien raconte l'histoire et la vie d'autres personnes ainsi que celle de plusieurs lecteurs qui ont vécu le même parcours.

Un mélange du réel avec de la fiction. L'écriture était un défi pour Djamilia Abdelli-Labiod, après avoir été femme au foyer pendant une longue période, et elle a réalisé son rêve de devenir comédienne dans son monde d'écriture à partir de ces personnages qui racontaient son mode de vie.

Notre écrivaine a mentionné que son roman *La Réglisse de mon Enfance* ne s'agit pas purement d'une autobiographie masquée car c'est une autofiction, elle a utilisé l'autobiographie masquée comme support au récit en employant la troisième personne du singulier pour le personnage principal Lina. Mais là où elle employait le « je », la partie autobiographique est entièrement assumée de façon que le lecteur puisse deviner où se situe la part autobiographique et celle de la fiction.

L'écrivaine, et en parlant du déchirement culturel ou du déracinement, elle a clairement utilisé le « moi » car les passages ou textes se rapportant au déracinement sont évidemment autobiographiques. Sa première appartenance culturelle dans laquelle elle s'est construite est considérée comme une partie de sa personnalité ou de son affectivité.

Aimer son pays natal, la France, ne l'a pas empêché d'aimer et d'être fidèle à son pays d'origine, l'Algérie. Elle a essayé d'expliquer la sensation d'un déraciné en donnant l'exemple de l'imagination d'un enfant. Dans son cas, une petite fille, qu'on lui parlait de la fée, de la sorcière, du père Noël. Elle y croyait comme tous les enfants de ce pays. Dès qu'elle est venue en Algérie, on lui dit que tout cela n'existe pas, des questions ont été posées dans l'esprit d'une adolescente qui a confronté un mode de vie nouveau et des pensées totalement différentes causant une reconstruction d'une autre personnalité avec les nouveaux codes culturels.



## CHAPITRE II: TRANSCULTURALITÉ ET MÉTISSAGE IDENTITAIRE

---

Lina a assimilé ces nouveaux codes culturels, car elle ne veut pas être en porte-à-faux avec les valeurs traditionnelles transmises par son éducation. Cependant, sa première appartenance culturelle fera toujours partie du noyau de sa personnalité.

Nous constatons, à partir de notre étude faite tout au long de ce chapitre, que *La Réglisse de mon Enfance* de Djamila Abdelli-Labiod, nous montre la vie au sein de la notion clé, celle de la double culture. Ce qui nous a permis de plonger dans l'ambiance du roman dès le début.

**CHAPITRE III :**

***LA RÉGLISSE DE MON ENFANCE***

**AU FOND DE L'ENTRE-DEUX**

Dans ce troisième et dernier chapitre, et voyant la richesse de *L.R.M.* en thèmes, nous allons orienter notre recherche sur la dominance thématique dans notre corpus, nous avons remarqué d'entrée de jeu que cette étude nous ramènera à bien analyser notre ouvrage ainsi sa diversité.

### I. La gratitude

La gratitude a été définie comme une émotion sociale agréable qui génère de nombreuses conséquences positives sur la santé physique, mentale et sociale par le biais d'une augmentation de la capacité à apprécier les expériences, et à développer, maintenir et améliorer les relations sociales. Toutefois, la gratitude engendre également des effets bénéfiques pour autrui, notamment par le biais de son expression : l'expression de gratitude génère un sentiment d'utilité et de valeur sociale chez l'interlocuteur, augmentant par-là le bien-être psychologique. Elle entraîne aussi une amélioration réciproque des relations, ce qui favorise le maintien ou l'amélioration des relations sociales constructives, auxquelles le bien-être est étroitement lié.<sup>1</sup>

La gratitude favorise une forme de bien-être : « Nos sentiments positifs augmentent quand nous considérons leur source comme un cadeau offert dans l'intention de nous faire du bien » (Emmons, 2008, p. 66). Les dictionnaires la définissent comme un état d'esprit ou un sentiment de reconnaissance envers une personne dont on a reçu un bienfait ou un service, incitant à donner quelque chose en retour. Ce terme dérive du latin *gratia*, « faveur », et *gratus*, « agréable », mettant ainsi l'accent à la fois sur le don et sur l'idée qu'il engendre une émotion positive. Ainsi, la gratitude est plus qu'une émotion, elle suppose la volonté de reconnaître qu'un individu a intentionnellement procuré du bien-être à autrui ; dans certains cas, la gratitude est adressée à un agent immatériel, par exemple un dieu.<sup>2</sup>

Spinoza définit la gratitude comme « le désir ou l'élan d'amour par lequel nous nous efforçons de faire du bien à celui qui nous en a fait par un sentiment d'amour ». Dans la

---

<sup>1</sup> Shankland, R. & André, C. (2017). Gratitude Et Bien-Être Social : Mécanismes Explicatifs Des Effets De La Gratitude Sur Le Bien-Être Individuel Et Collectif. *Revue québécoise de psychologie*, 38(2), 43–64. <https://doi.org/10.7202/1040770ar>

<sup>2</sup> Shankland, R. (2014). Chapitre 11. La psychologie de la gratitude. Dans : Jacques Lecomte éd., *Introduction à la psychologie positive* (pp. 167-179). Paris : Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.lecom.2014.01.0167>

gratitude, l'amour ne procède pas du manque ou de l'insatisfaction, mais de la joie des dons reçus et partagés. Il s'agit d'une joie humble qui sait reconnaître la valeur de la vie offerte.<sup>3</sup>

Dans notre corpus nous percevons trop la gratitude de *D.A.L.*, à partir de son personnage *Lina*, souvent envers ses différents membres de famille et spécialement pour son père dans plusieurs passages, prenant comme exemple

Sur le chemin du retour, mon père me tenait la main. Elle était légèrement rugueuse mais puissante. A son contact, je ressentais un grand réconfort, un bien-être sans égal. La tendresse de mon père me suffisait pour me sentir aussi heureuse que Kheira, malgré toutes les jolies choses que j'avais vues précédemment, et que je ne possédais pas (*L.R.E.* p. 90)

Et dans ces passages, elle montre que malgré le comportement sévère du père envers sa fille, il a toujours un grand cœur « Pendant le trajet qui nous avait menés là-bas, mon père me tenait la main. C'est de ce contact si sécurisant dont je me souvins ». (*L.R.E.* p. 18), elle dit aussi « Mon père avait pris au sérieux les recommandations du docteur. Même s'il donnait l'impression d'être un tyran, mon vieux papa avait bon cœur ». (*L.R.E.* p. 54). Elle raconte aussi un évènement qui l'a marqué avec lui

Tout en touchant le rebord de son chapeau, ce père amical fit un léger hochement de tête. C'était sa manière à lui de saluer ma mère. Elle ne dit rien. Néanmoins, dans son regard, on pouvait lire toute la gratitude qu'elle désirait exprimer à cet homme galant, qui la touchait par sa gentillesse (*L.R.E.* p. 83)

Parlant donc des membres de sa famille, nous avons le cousin Ouali, qui a une grande place dans la vie de *Lina* comme elle a mentionné dans ce passage « J'avais beaucoup d'affection pour ce jeune homme de vingt-quatre ans, qui était pour moi comme un grand frère. Mon cousin m'inspirait confiance. Ses visites me faisaient plaisir ». (*L.R.E.* p. 12), et parle aussi de son influence positive sur elle « Mon cousin m'inspirait confiance. Ses visites me faisaient plaisir. C'était un garçon avec un esprit ouvert. Si Ouali acceptait certaines

---

<sup>3</sup> « La gratitude », *Études*, 2010/12 (Tome 413), p. 667-675. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-12-page-667.htm>

coutumes qui lui semblaient archaïques, c'était plus par respect pour ses parents ». (*L.R.E.* p. 12).

### II. L'amour

L'amour est un sentiment, qui peut prendre de nombreuses formes. Il emplit de bonheur la personne qui le ressent lorsqu'elle est en présence de l'objet de son amour (physique ou mental – penser à son amoureux ou à son amour suffit parfois à rendre heureux). On ressent de l'amour généralement envers un être vivant, pour des raisons variées : amour pour ses enfants, amour pour ses parents, amour pour un conjoint ou encore pour un animal de compagnie [...] <sup>4</sup>

L'amour est un sujet récurrent dans la littérature, il a toujours été présent dans les œuvres jusqu'à nos jours. Sachant qu'il est difficile de lui donner une signification bien précise, mais on sait que l'amour est l'attachement que l'on peut porter à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. Cependant l'amour prend une signification, quand il est vécu, ou partagé.

Il est possible de dire que l'amour est un sentiment intérieur fort et fragile qui consiste à l'extérioriser envers une personne ou une chose, qui nécessite chez chaque individu un attachement fort à telle ou telle personne ou objet, « aimer » c'est vivre sans haine, c'est le fait de manifester un sentiment de joie, de paix, d'affection ou d'attachement l'un envers l'autre. Ainsi l'amour occupe une place primordiale dans tous les domaines mais chacun sa manière de le présenter et de le traduire à des actes.

Donc l'amour représente un thème majeur dans différents domaines, nous prenons par exemple le domaine des beaux-arts (peinture, sculpture) auquel elles consistent à présenter le thème de l'amour à travers la beauté des images. Ainsi, dans le domaine de la littérature et notamment dans le roman là où l'écrivain est le présentateur de ce thème grâce à son

---

<sup>4</sup> Le dictionnaire Orthodidacte, Amour. Dictionnaire en ligne. amour?  
<https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/definition>  
fbclid=iwar1sjl2dzsh7kidtptcsjvqbiqpakmcd8\_qiwfbdtinasxf9a71zzv

emploi de la rhétorique et son style qui nous livre clairement le sens de l'amour qu'il expose comme un thème majeur dans une œuvre littéraire.

Le thème de l'amour occupe une place primordiale dans notre corpus, le lecteur capte tout le sentiment d'affection que D.A.L. avait pour sa famille, précisant son père et le mélange de son attitude avec l'amour de son fille dans ce passage

En l'observant dans son demi-sommeil, j'avais la sensation de percevoir son âme, de sentir son cœur. Le lien qui me rattachait à lui, était tellement fort. J'aurais voulu l'embrasser, l'étreindre comme quand j'étais petite fille. Or, j'étais devenue femme. Un mur se construisait entre nous. La raison en était ma pudeur excessive. Celle-ci était comme un voile camouflant mes émotions. C'était douloureux pour moi, de prendre conscience que je ne pourrais plus lui montrer mon amour filial. On m'avait appris à voiler mes sentiments. (*L.R.E.* p. 19).

Elle donne toujours à son père la place dominante « Je comparais la beauté de ce vieil homme à celle d'un ascète, d'une noblesse particulière qui paraissait à mes yeux plus noble que celle d'un prince avec ses beaux atours. Voilà, le regard que je portais sur mon père, même s'il était subjectif ». (*L.R.E.* p. 19). De plus, elle montre que l'attitude de son père ne l'empêche pas de casser les barrières créées entre eux

Oubliant que j'avais grandi, je me jetai dans les bras de mon père, l'embrassai avec une telle vivacité, que celui-ci n'eut même pas le temps de réagir. Son attitude un peu bourrue montrait qu'il n'appréciait pas trop mes épanchements. N'ayant pas l'habitude, mon père était plutôt gêné. Je savais malgré tout, que son attitude mentait. Car, quand il me déclara d'un ton presque solennel, « tu commenceras la semaine prochaine ! ». En le fixant, j'avais lu dans ses yeux, cette lueur qui signifiait le plaisir d'avoir été embrassé. Mon père avait ressenti ma joie, ainsi que reconnaissance à son égard, pour cette raison, il était heureux lui aussi ». (*L.R.E.* p. 129).

Notre écrivaine a bel et bien marqué la présence du thème de l'amour avec sa mère, prenant comme exemple ce passage de notre corpus : « Heureusement, ma mère ramena un verre d'eau. Avec infiniment de précaution, elle souleva ma tête qu'elle cala avec deux gros

oreilles, puis inclina l'ustensile sur mes lèvres ». (*L.R.E.* p. 51), y compris l'amour des parents envers leur fille « Soulagés, mes parents restèrent à mon chevet encore un moment. Quand, le petit jour commençait à poindre, en distillant dans la chambre un peu de sa lumière, je me sentis rassurée ». (*L.R.E.* p. 52).

De l'amour familial, à son secret amoureux Djamel, ce qu'on le constate dans ce passage

Je baignais dans une atmosphère peu commune. Le bien-être que je ressentais auprès de cet homme, me rendait insensible à ce que je voyais à travers le pare-brise. Plus rien n'avait d'importance autour de moi. Seul, Djamel comptait. Il me considéra avec beaucoup d'égard et de respect, discutant amicalement. J'avais le sentiment qu'une force se dégageait de cet homme, un peu de cet équilibre qui me manquait pour me sentir solide. Sa virilité mélangée à sa chaleur humaine me procurait une sensation nouvelle d'un plaisir étrange. Une idylle était peut-être, en train de naître. (*L.R.E.* p. 57)

Et elle a présenté sa sensation de joie et de douceur qu'elle ressent avec lui « Djamel représente pour moi ce port d'attache, où je me sens en sécurité, protégée, et où rien ne peut m'atteindre ». (*L.R.E.* p. 144), même en écrivant des lettres « Il y avait aussi ce plaisir d'être ensemble un court moment. Avant de nous quitter, nous fîmes la promesse de nous écrire, et peut-être, de nous revoir un jour ». (*L.R.E.* p. 48).

### III. La fierté

La fierté est l'émotion principale exprimée lors d'une expérience de succès ou de réussite. C'est une émotion sociale, adaptative permettant à l'individu le maintien et l'obtention d'un statut social. De récentes études ont mis en évidence l'importance du contexte social dans l'expression de la fierté. Cependant, la littérature a peu exploré la conséquence que peut avoir l'expression et la perception de la fierté d'un individu sur la réaction de son interlocuteur.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Guillaume, Catherine, La fierté perçue est-elle un déclencheur de la réaction de compliment ?, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université catholique de Louvain, 2022. Prom. : Luminet, Olivier ; Morton, Jessica.

La fierté peut avoir différentes significations et interprétations ; elle peut être un sentiment d'orgueil et de satisfaction de soi-même : une personne fière est une personne qui se montre digne et qui mérite son accomplissement. Cela peut conserver une réussite professionnelle ou personnelle. Comme elle peut également être un trait de caractère où la personne se sent supérieure aux autres : dans ce sens, une personne fière peut être arrogante et remplie de dédain, cela peut se caractériser par une personne ne se remettant jamais en question et qui pense être facilement capable de réaliser de grandes choses sans se comparer à autrui.<sup>6</sup>

Selon Jessica Tracy, professeur de psychologie à l'université de Colombie Britannique de Vancouver, la fierté est une émotion universelle à l'instar des six émotions fondamentales que sont : la joie, la colère, la tristesse, la peur, le dégoût et la surprise. Elle est ainsi bien plus qu'un ressenti passager, il s'agit d'un caractère distinctif de la nature humaine. C'est l'émotion agréable qui née lorsqu'un individu se sent à la hauteur de l'image qu'il se fait de lui-même et de sa place dans la société. Il s'agit d'un besoin fondamental, un instinct de compétition qui sert à affirmer sa place dans une hiérarchie sociale. Aussi, quand nous ne ressentons pas de fierté, observe Jessica Tracy, nous avons tous tendance à la rechercher. Une quête qui nous motive à avancer, voire à nous dépasser.<sup>7</sup>

Dans notre corpus l'auteur montre beaucoup de fierté en parlant de sa famille, comme dans ce passage où elle parle de sa mère « Une fois dehors, je regardais ma mère avec fierté. Elle était belle. Son allure avait changé. Elle s'était toujours résignée à porter du linge qu'elle recevait de certaines œuvres de bienfaisance » (*L.R.E.* p. 91), et dans plusieurs passages de notre corpus, elle parle aussi de son père avec une fierté énorme « J'éprouvais de la fierté chaque fois, que je voyais papa déposer de l'herbe fraîche ou de la paille, dans le beau râtelier que le menuisier du village lui avait fabriqué ». (*L.R.E.* p. 107), nous avons remarqué aussi qu'elle le traite comme un héros « Malgré tout, il restait à mon père un bien précieux : sa dignité. Il s'était acharné pour reprendre ce qu'il lui revenait de droit. Il avait mené son

---

<sup>6</sup> L'équipe PasseportSanté, La fierté, Passeport Santé en ligne.2022 <https://www.passeportsante.net/fr/psychologie/Fiche.aspx?doc=fierte#la-fierte-qu-est-ce-que-c-est>

<sup>7</sup> Mehdi Ramdani, Motivation, efficacité et influence : Comment la fierté stimule votre leadership, Business digest en ligne.2017 <https://business-digest.eu/motivation-efficacite-et-influence-comment-la-fierte-stimule-votreleadership/#:~:text=La%20fiert%C3%A9%20est%20ainsi%20bien,la%20fois%20individuelle%20et%20collective.>



combat jusqu'au bout, même si ses moyens pécuniaires ne lui avaient pas permis de tout racheter ». (*L.R.E.* p. 109).

Dans notre corpus, D.A.L. et à partir de son personnage *Lina*, décrit la puissance et la force du père, citant comme exemple ce passage

La vulnérabilité due à son âge, adoucissait sa physionomie. Une peau fanée, certes ! Je n'aurais jamais voulu qu'il puisse se débarrasser de ses rides, si cela avait été possible. Elles étaient la preuve irréfutable que mon père avait survécue à l'adversité. Il avait su dignement accepter les assauts du temps, cet implacable espace de la vie, qui broie au fur et à mesure que l'on y avance. Voilà, que je compris : que chaque instant de la vie est un pas vers la mort. Je réalisais avec tristesse, que ce vieillard deviendrait bientôt, comme un fruit trop mûr, qui sera cueilli, par la chose sans forme : (L'invisible surnois, sombre, sombre de noir, comme un trou puant et rébarbatif. Elle est la délivrance qui libère "l'être" ou "le moi" de sa prison de chair, écroulée, assénée par les coups successifs de l'existence) (*L.R.E.* p. 18)

Notre écrivaine montre le thème de la fierté encore en parlant des coutumes et des traditions de son pays

Il portait désormais une djellaba qui recouvrait un pantalon bouffant. C'est avec fierté et aisance, qu'il enfilait ses vêtements traditionnels. Pour se prémunir contre le froid, il se drapait d'un large burnous de pure laine. Ce vêtement ample et assez solide, l'aura un jour tiré d'un embarras qui aurait pu lui être mortel (*L.R.E.* p. 20)

Et sans oublier ces origines, comme elle le montre dans ce passage

L'Algérie ! On ne la raconte pas. Les mots ne rapportent pas fidèlement ce que les yeux ont vu, ou ce que le cœur a ressenti. L'Algérie, mes enfants ! C'est une terre dominée par un beau soleil et un magnifique ciel bleu, si bleu, qu'il peut débarrasser une personne d'un peu de ses soucis. C'est aussi une douce chaleur qui réchauffe, et une étincelle d'espoir qui fait frémir mon cœur. L'Algérie : C'est la force ! Celle qu'engendre l'union des frères

et sœurs d'une même patrie. Quand vous grandirez mes petits, vous comprendrez (*L.R.E.* p. 86)

### IV. La nostalgie

La nostalgie est un terme qui provient étymologiquement de la combinaison de deux mots de racines grecques à savoir « nostos » et « algos » qui ont pour signification respective « le retour à la maison » et « la douleur » ou « la souffrance ». Cette réaction émotionnelle complexe évoque une perte et émane aussi de la douleur mélancolique causée par un désir de retour vers un espace-temps révolu, un désir de revoir une terre natale ou de retourner dans le temps.<sup>8</sup>

La nostalgie est donc une maladie de l'espace et du temps qui concerne le jadis et l'ailleurs. Il y aurait la nostalgie du temps, d'un temps révolu, irréversible, qui plus jamais ne sera celui qui a été vécu, et celle du lieu qui serait a priori un mal plus curable, une nostalgie plus guérissable dès lors que le retour est un horizon<sup>9</sup>

La nostalgie suppose une rupture et la conscience de cette rupture avec le passé. Ressentie individuellement, mais aussi partagée au sein d'un groupe social, celle-ci peut être causée par la chute d'un régime, un exil, ou plus généralement un changement de société.

J'avais laissé ma terre natale derrière moi. Sur mon matelas, avant de sombrer dans un sommeil réparateur, je réalisais soudain, que je ne reverrais plus la maison de ma petite enfance. J'avais quitté mes repères : mon quartier, mes camarades, mon école, la boulangère chez qui j'achetais régulièrement le pain, ainsi que la réglisse que j'adorais. Dans mon for intérieur, je pensais, « je n'entendrai plus les cloches de l'église sonner ses coups le dimanche » (*L.R.E.* p.101)

---

<sup>8</sup> Leclaire, Noémie. L'impact de la nostalgie évoquée par la marque sur la vraie fidélité du consommateur. Louvain School of Management, Université catholique de Louvain, 2020. Prom. : Swaen, Valérie. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:25817>

<sup>9</sup> Colloque international, La nostalgie dans tous ses états, Université de Lorraine – Nancy.

Elle a bel et bien servi dans un premier temps à designer de façon savante non un sentiment mais une maladie ; le mal du pays, dont l'issue peut être la mort. C'est le lien socio-affectif avec sa famille, son enfance « la nostalgie est l'obsession douloureuse de retourner au pays que l'on a quitté » (Bolzinger 1989 : 310) et donc l'expression pathologique d'un sentiment de manque.

Tout ce qui faisait partie de mon monde d'enfants, s'était désormais évanoui comme un songe. Je songeai, « à présent, que me réserve cette nouvelle terre que l'on nomme l'Algérie ? » A douze ans, la petite fille que j'étais, semblait tirillée entre l'insouciance des enfants et le sérieux des adultes. Seul le temps pourra me livrer ce que je voulais savoir !... (L.R.E. p. 102)

De plus, la nostalgie se situe entre discours de la décadence et douleur, traumatisme de l'acculturation. Les modalités de référence à une époque révolue, consciemment ou non embellie, peuvent être rapprochées du sentiment doux-amer des Romantiques, mais aussi d'une tentative pour se réappropriier sa propre histoire, forger un récit autobiographique ou encore légitimer un ordre social, l'appartenance à une nation <sup>10</sup>, « De la pluie avait pénétré dans ma bouche, avec un goût de sel, je me rendis compte que je pleurais. D'une main, j'essuyai les larmes qui coulaient sur mes joues. Je réalisais que cette petite fille en moi, s'était perdue ». (L.R.E. p. 59).

Dans notre corpus, l'écrivaine exprimait ce sentiment de nostalgie tout au long du roman et durant tout son vécu en Algérie, elle s'effondrait à chaque situation qui lui rend des souvenirs de son enfance à Paris « En constatant la vigueur des arbres, Je me sentis subitement requinquée, comme si par un pouvoir magique indéfinissable, la nature revigorante filait sa force. Je la percevais comme une alliée ». (L.R.E. p. 15).

Elle ne cessait pas de mentionner même les petits détails de ses souvenirs en France « Parfois, quand Domino le chat de Jocelyne, se faufilait entre les tables, et qu'il s'approchait de moi, je lui prodiguais des petites caresses avec un réel plaisir. Ces instants dans ce café, étaient pour moi, des moments privilégiés ». (L.R.E. p. 76).

---

<sup>10</sup> Marina Chauliac. Nostalgie et mémoire collective. Quelques réflexions sur les usages du terme nostalgie en sciences sociales. 2022,10.1007/978-3-658-26593-9\_88-1,hal-03935951

Un sentiment mélangé et parfois inexplicable qu'elle a ressenti « Avec tendresse, mélangée de regret, fois toutes les plantes du jardin comme pour leur dire au revoir ». (*L.R.E.* p. 15), et encore nous avons ce passage de notre livre « Les oiseaux me paraissaient intelligents, capables de reconnaître une bienfaitrice. J'aimais cet instant de la vie quotidienne ». (*L.R.E.* p. 68). Une nostalgie qui ne cesse d'apparaître tout au long de l'histoire de notre corpus.

### V. La liberté

La liberté naît avec l'être humain, quelle que soit sa couleur, son sexe, sa religion ou son idéologie, personne ne peut la prendre ou l'asservir. Et il est obligé d'assumer la responsabilité des conséquences de ses actes et d'appliquer la justice. D'après Hobbes : « La liberté est l'absence de tous les empêchements à l'action qui ne sont pas contenus dans la nature et la qualité intrinsèque de l'agent »<sup>11</sup>. Donc la liberté est une notion humaine. C'est l'état d'une personne ou d'un peuple qui ne subit pas de contraintes, de soumissions, de servitudes exercées par une autre personne, par un pouvoir tyrannique ou par une puissance étrangère. C'est aussi l'état d'une personne qui n'est ni prisonnière ni sous la dépendance de quelqu'un. La liberté peut être définie de manière positive comme l'autonomie et la spontanéité d'une personne douée de raison. Elle est aussi la possibilité de pouvoir agir selon sa propre volonté, dans le cadre d'un système politique ou social, dans la mesure où l'on ne porte pas atteinte aux droits des autres et à la sécurité publique.<sup>12</sup>

Cette notion garantit à la personne le droit à l'expression, le droit de voyage, le droit à l'éducation, le droit de choisir sa religion et le droit de la souveraineté et de patriotisme. Elle est considérée comme premier droit qu'une personne possède dès sa naissance, ainsi elle se considère comme une grande valeur humaine et pour elle, les peuples se sont soulevés et ont déclenché des guerres au fil du temps. En outre c'est la capacité d'assumer les résultats de ses actes, d'appliquer la justice. Selon Jean Jacques Rousseau : « La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à ne pas être soumis à celle d'autrui ».<sup>13</sup> La liberté signifie l'absence de

---

<sup>11</sup> HOBBS Thomas, *De la liberté et de la nécessité*, Librairie philosophique J. VRIN, Paris, 1993, P 108.

<sup>12</sup> La Toupie, "Toupictionnaire" : Le dictionnaire de politique, Liberté, Dictionnaire en ligne. <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Liberte.htm>

<sup>13</sup> JEAN Jacques Rousseau, *Discours sur l'inégalité*, 1755.

contrainte ; c'est l'autodétermination dans les croyances, les pensées, les décisions et les désirs. Elle se considère comme une exigence et une nécessité, que la vie de l'individu ne peut être droite que par son existence.

Dans notre corpus nous constatons une forte volonté de la part de Djamila Abdelli-Labiod d'être libre, vivre selon ces propres règles, être le maître de ses propres décisions malgré le regard et les préjugés de la société algérienne, clairement, en respectant son entourage et surtout son père « Malgré mon regret de le voir repartir, je me sentais libérée pour un bout de temps de mon chaperon. La présence de mon père trop souvent à mes côtés, m'ôtait une certaine indépendance : Celle d'être » (*L.R.E.* p. 26).

Elle a bel et bien géré sa liberté ainsi que le sens de responsabilité envers eux, comme il est cité dans ce passage : « Il n'était pas question pour moi, de me jeter dans les bras d'un homme. Mon père me faisait confiance [...] J'avais la désagréable impression d'avoir trahi mon père » (*L.R.E.* p. 44)

## VI. La tristesse

La tristesse est une émotion simple à comprendre, et plus compliquée à admettre et à traiter. En effet, c'est l'une des émotions que nous cachons ou nions le plus volontiers, par pudeur ou par peur du jugement.<sup>14</sup>

Elle est reconnue comme une émotion de valence négative, tout comme la dépression<sup>15</sup> et la détresse. Souvent confondus dans les écrits, ces concepts représentent pourtant des entités phénoménologiques et métapsychologiques distinctes. Reconnue comme une émotion universelle, la tristesse peut être définie comme une expérience de douleur et de tension interne se produisant lorsqu'un événement déplaisant à lieu sans que la personne elle-même ni les autres ne soient directement en cause, c'est-à-dire lorsque l'attribution de la responsabilité de l'événement ne peut être ni externe, ni interne (Izard, 2000). C'est le cas de notre écrivaine dans notre corpus là où elle cite la présence de la peine dans son histoire « Si ma mère semblait afficher un visage serein, on y percevait les traces d'une petite

---

<sup>14</sup> PASCUAL Sylvaine, ITHAQUE COACHING, Rôle Des Emotions: Tristesse Et Manque Affectif, en ligne. <https://www.ithaquecoaching.com/articles/role-des-emotions-tristesse-et-manque-affectif1021.html>

<sup>15</sup> Terme entendu ici comme « émotion dépressive ».

amertume. La peine que l'on subit lors d'un échec après un défi. Pauline était " la maman" préférée de Kheira » (*L.R.E.* p. 90).

Cet événement déplaisant est habituellement une séparation physique ou psychologique d'avec une personne chère, ou encore un sentiment d'échec face à un but significatif (*ibid.*). Pour certains cliniciens, la tristesse représente la dimension « normale » de l'expérience de douleur psychologique se situant sur un continuum allant de la normalité à la dépression. Elle peut alors être utilisée dans le même sens que celui d'émotions dépressives ou d'affects dépressifs.<sup>16</sup>

La tristesse est une émotion humaine naturelle qui se caractérise par des pensées pessimistes. Elle est le plus souvent un état passager, bénin et sans risque. Mais si ce sentiment s'installe durablement, ça va devenir encore plus grave. C'est une émotion, qui traduit une douleur émotionnelle associée ou caractérisée par des sentiments de désespoir, de chagrin, d'impuissance et de déception. Elle peut se manifester par des pleurs, une perte d'appétit ou encore une perte de vitalité. Dans les cas les plus sévères, la tristesse peut entraîner une léthargie plus ou moins profonde, ainsi qu'un isolement social, un sentiment de solitude.<sup>17</sup>

Un mur se construisait entre nous. La raison en était ma pudeur excessive. Celle-ci était comme un voile camouflant mes émotions. C'était douloureux pour moi, de prendre conscience que je ne pourrais plus lui montrer mon amour filial. On m'avait appris à voiler mes sentiments (*L.R.E.* p. 19)

Dans notre corpus on note que les sentiments de tristesse chez l'auteur n'étaient pas si forts et ceux qu'elle avait dégagéait était durant la période de son enfance « La première fois que je réalisais avoir quitté le merveilleux monde de l'enfance, pour être perçue par les autres comme une femme fut pour moi un moment douloureux. J'étais glacée d'effroi et me sentais enveloppée par une insécurité que je n'arrivais pas à définir ». (*L.R.E.* p. 122).

---

<sup>16</sup> Briand-Malenfant, R., Lecours, S. & Deschenaux, E. (2010). La capacité d'être triste : implications pour la psychothérapie psychanalytique. *Psychothérapies*, 30, 191-201. <https://doi.org/10.3917/psys.104.0191>

<sup>17</sup> Marion Spée, *Passeport Santé, La tristesse : causes et solutions*, en ligne.2022 <https://www.passeportsante.net/fr/Maux/Symptomes/Fiche.aspx?doc=tristesse-symptomes>

### VII. La confusion

La confusion mentale est une altération particulière de la conscience qui se trouve dans un état intermédiaire entre lucidité et coma » (Chaslin). C'est un symptôme déroutant, plurifactoriel, qui perturbe la relation de la personne à la réalité et bouleverse l'entourage. Dans le syndrome confusionnel (ou confusion mentale), la conscience est déstructurée, les perceptions sont mal intégrées et mal mémorisées, ce qui aboutit à une déstructuration des rapports du Moi subjectif et du monde. Toutes les opérations mentales, attention, orientation, mémoire, imagination, raisonnement, jugement, affects, comportements, sont perturbées.<sup>18</sup>

Comme toute personne grandit avec une double identité et une diversité culturelle, Djamila Abdelli-Labiod était souvent face à certains doutes ou confusion étant d'origine algérienne et née en France, cela la fait sentir qu'elle était à la marge dans certaines situations « En écoutant El Hachemi parler à ma mère, je devinais, que ce dernier était en colère, bien que je n'eusse pas réellement saisi, le sens exact de leur conversation dans une langue que mes parents ne m'avaient pas encore apprise » (*L.R.E.* p. 77).

Dans notre livre, nous constatons aussi ce mélange de la confusion et du doute de la part de *Lina* envers son amoureux *Djamel* « Subitement, un doute me saisit pour se transformer en une pointe de jalousie. Je m'arrachai mes idées, les estimant farfelues, pensai à la dernière lettre que Djamel m'avait écrite » (*L.R.E.* p. 138), et elle insiste surtout à cause de la distance entre eux « Dans sa dernière lettre, il m'a écrit qu'il aurait quelque chose d'important à me dire : Je me sentais subitement oppressée. Tout paraissait confus dans ma tête » (*L.R.E.* p. 58).

### VIII. L'humiliation

L'humiliation désigne un sentiment de mortification qui fait se sentir profondément impuissant, suscitant « une réaction émotionnelle de forte intensité devant une situation de rabaissement sous le regard d'autrui » (Elison & Harter, 2007, p. 314). Plus littéralement, à

---

<sup>18</sup> 1 Pirlot, G. & Cupa, D. (2019). Chapitre 25. Syndrome confusionnel. Dans : G. Pirlot & D. Cupa (Dir), *Approche psychanalytique des troubles psychiques* (pp. 260-263). Paris: Dunod. En ligne. <https://www.cairn.info/approche-psychanalytique-des-troubles-psychiques--9782100785421-page260.htm>

partir du radical latin humiliare, l'humiliation renvoie à l'expérience d'avoir été « insulté par un autre plus puissant que soi » (Trumbull, 2008, p. 643).<sup>19</sup>

C'est une forme intense, voire radicale, de souffrance psychique : elle dévalorise, méprise et met en cause le droit de l'individu à être, à vivre, sans justification. Elle tend en effet à effacer le sujet dans sa qualité même d'être humain.<sup>20</sup> Notre écrivaine présente cette sensation malheureuse dans son livre « En cours de chemin, parfois, de jeunes hommes m'accostaient de façon cavalière. Ils me lançaient des paroles flatteuses ou des sifflements » (L.R.E. p. 131). Et même le malaise psychique vécu à cause de son entourage

Je tremblais comme une feuille devant ces femmes que je trouvais hostiles.  
A ce moment, bien que flattée, une seule question trottait dans ma tête,  
« est-ce que mon père va me sacrifier à ces gens rustres qui ne font guère  
partie de mon imaginaire. Un ailleurs dépourvu de ce genre de contraintes,  
où le mot droit et liberté ont un sens. Une terre ou un être humain est  
responsable de son destin avec la volonté de Dieu » (L.R.E. p. 123)

Cette blessure émotionnelle prend sa racine dans l'enfance, et la manière dont nous avons été construits, de manière narcissique. Le sentiment d'être atteint dans sa fierté, dans sa dignité concerne en effet notre égo le plus profond. « On est humilié parce qu'on est caché malgré soi, alors qu'on voudrait se montrer, et parce qu'on est montré malgré soi, là où on voudrait se cacher. Cela touche les deux »<sup>21</sup>

Devenue jeune fille, je réalisais combien les moyens de survie des femmes étaient précaires. Etant analphabètes, beaucoup d'entre elles restent dans l'ignorance, et ne savent donc pas se défendre, quand elles se heurtent à des difficultés comme : éviter d'être répudiées par un mari où l'arbitraire est chose normale, ou être subtilement dépossédées de sa part d'héritage. Car, selon la tradition, une fois mariée, la femme doit renoncer volontairement

---

<sup>19</sup> Strozier, C. & Mart, D. (2017). La politique de l'humiliation construite : Perspectives psychanalytiques sur la guerre, le terrorisme et le génocide. *Research in Psychoanalysis*, 23, 27a-36a. En ligne <https://doi.org/10.3917/rep1.023.0027a>

<sup>20</sup> Haroche, C. (2007). Le caractère menaçant de l'humiliation. *Le Journal des psychologues*, 249, 39-44. <https://doi.org/10.3917/jdp.249.0039>

<sup>21</sup> RTBF La première, RTBF.be, L'humiliation, le nouveau poison de notre société, 2022. En ligne. <https://www.rtf.be/article/lhumiliation-le-nouveau-poison-de-notre-societe-10935393>



à sa part d'héritage pour ne pas risquer de ne pas être représentée par les hommes de la famille, si une conjoncture l'y oblige. Cette forme implicite de chantage, affaiblit davantage la femme (*L.R.E.* p. 120)

Humilier, c'est un acte de dénigrement, de critique, par une action physique, par un comportement. Cela blesse profondément en portant atteinte à la dignité, à notre amour intérieur. La personne humiliée se sent alors rabaissée, dévalorisée, et sa confiance en elle est remise en cause, parfois même détruite partiellement. « Depuis ces fameuses vacances chez Samia, mon mal-être avait empiré. Je me cherchais pour me sentir exister pour moi-même. Ma personne me déplaisait. Je me détestais. J'aurais voulu changer de vie » (*L.R.E.* p. 50). Elle prend racine dans l'enfance, lorsque notre cerveau émotionnel était si perméable et fragile aux émotions négatives. En outre, si l'on a ressenti des blessures d'humiliation de la part de personnes proches, par lesquelles l'attachement était fort, l'humiliation ressentie a laissé des traces d'autant plus profondes, et la blessure s'est ancrée pour longtemps.<sup>22</sup>

J'avais une triste vision des femmes de mon pays, qui selon moi, évoluaient misérablement, puisque les hommes faisant fi de leurs choix. Je pensais que l'idéal pour les femmes, serait que la gent masculine permette à chacune d'entre elles, de s'épanouir en mettant en pratique ses aptitudes, sa créativité si tel était son vœu. Souvent en raison de la tradition, son rôle se limite aux tâches serviles (*L.R.E.* p. 120).

Dans notre corpus la réglisse de mon enfance l'écrivain nous décrit en toute transparence le mépris, la restriction et tout sort d'harcèlement que subissait la femme à cette époque là

Des femmes trichent ou mentent pour survivre conserver leurs places au sein de la communauté où elles existent. Il est rare qu'une femme ait une forte personnalité, ou simplement une personnalité. La plupart se ressemblent dans leur façon d'être, étant donné que la peur domine et dirige leur existence. Seules, quelques audacieuses bravent certains obstacles ou interdits pour vivre en accord avec leurs aspirations (*L.R.E.* p. 120).

---

<sup>22</sup> Adida S., PasseportSanté, Humiliation : comment en ressortir plus fort et confiant ?, 2021. En ligne. <https://www.passeportsante.net/fr/psychologie/Fiche.aspx?doc=humiliation-ressortir-plus-fort-confiant>

Elle vit dans une société régie par la loi de l'honneur et la fierté

Je ne fais pas confiance à ce genre d'établissement. Je ne laisserai jamais ma fille aller dans un tel endroit. Elle a été reçue à son examen. Cela lui suffit. Elle n'a pas besoin de faire plus d'études. Elle a suffisamment de connaissances pour qu'elle puisse se prendre en charge, si un jour elle en a besoin. Une femme devrait savoir écrire des lettres, et remplir des papiers administratifs seulement. Une fille ne doit pas en savoir plus qu'il n'en faut. Sinon, l'homme qui l'épouserait, ne pourrait pas la dominer (*L.R.E.* p. 49).

Plus précisément, et comme D.A.L. le montre dans notre corpus, le fameux sujet de l'homme dans la société

Sa conception d'une bonne morale était qu'une jeune fille devait bannir tout ce qui se rapportait au sexe opposé, en dehors du cadre légal : le mariage ! Comment pouvais-je le lui expliquer ? Que ce n'était qu'un moyen d'estomper ce mal-être de l'adolescence, dont l'affectivité gloutonne demande à être rassasiée (*L.R.E.* p. 23).

Djamila Abdelli-Labiod et à partir de *Lina*, était victime de ce genre d'agression est le raconte dans son quotidien et durant toutes ses périodes qu'elle avait vécu

Absurde, sa besogne, la faisant paraître, stupide, incapable et inoffensive. Ainsi, la femme se sent atteinte dans sa toute sa dignité. Comme si son courage, son intelligence, sont un affront contre les hommes, et que ses qualités risqueraient de mettre en exergue, la faiblesse de certains mâles trop longtemps maternés, ou dominés par un père qui souvent, dévoie systématiquement son autorité en autoritarisme (*L.R.E.* p. 120).

La dominance de l'humiliation dans notre corpus explique clairement la souffrance que notre écrivaine a vécu dans son nouvel entourage, soit au niveau des traditions « Ainsi, la tradition incitait la fille à renoncer à elle-même : Elle n'avait pas le droit d'exister en tant qu'individu à part entière, avec ses rêves, ses désirs et ses aspirations » (*L.R.E.* p.122), ou

même au niveau de la mentalité et des pensées de la société envers la femme « A l'âge de la maturité, elle comprit son sacrifice à vivre dans le confort : L'injustice dont elle avait été victime en épousant un homme qu'elle n'avait pas choisi » (*L.R.E.* p. 122).

Donc notre constat tournera autour du fait qu'à partir des différents thèmes mentionnés dans *La Réglisse de mon Enfance*, que nous avons apporté dans ce chapitre, que Djamilia Abdelli-Labiod a bien mis en place les sentiments et les expériences vécus.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

« L'apparition de romanciers algériens d'expression française va refléter pour la première fois, dans les lettres françaises, une réalité algérienne qu'aucun écrivain même Camus, n'avait eu le courage de traduire »<sup>1</sup>. La littérature algérienne d'expression française, constitue un espace d'émergence d'une écriture de revendication et de protestation. D'un écrivain à l'autre ou d'un roman à l'autre, la question de l'identité est au cœur de toute œuvre littéraire. Le roman est donc devenu un lieu de dénonciation et de témoignage d'une réalité amère et difficile.

Nous avons constaté que l'écrivaine est devenue la voix d'une grande partie de la société. Elle a essayé de montrer de manière réaliste les conditions insupportables et gênantes que vit la fille ou la femme algérienne surtout dans le cas de vivre dans deux mondes totalement différents, nous pouvons dire qu'elle était le miroir qui reflète la réalité.

Notre mémoire nous a permis de bien comprendre que cette rupture avec la culture d'origine est encore plus profonde et plus dramatique car elle n'est pas seulement familiale et sociale, mais aussi culturelle et religieuse. Et c'est là que l'autobiographie a bien joué son rôle afin d'amener le lecteur à ces sentiments que les personnages ont vécu. - dans le cas de notre corpus c'est l'histoire de *Lina* -.

Notre écrivaine *D.A.L.* et en racontant les événements de *L.R.E.*, a su comment équilibrer entre la forme ainsi que le contenu du livre parce qu'elle a traité plusieurs thèmes en se basant sur des faits réels de sa propre expérience, et c'est à partir de notre analyse du corpus, que nous avons pu comprendre à quel point un écrivain peut influencer ces lecteurs et peut les faire vivre son histoire aussi. Nous pouvons dire qu'elle a bel et bien réussi à transmettre son message à travers la littérature de l'entre-deux et du déchirement culturel et a également pris une place dans la littérature féminine.

À travers notre analyse, nous avons abouti à un ensemble de constats :

Dans le premier chapitre intitulé : **Étude narratologique**, nous avons appliqué, une analyse narratologique de *Gérard Genette* qui s'intéresse aux études des structures narratives particulièrement dans les textes écrits. Ses notions clés nous ont permis de bien analyser la structure narrative de notre corpus. À partir de cette étude, nous avons pu

---

<sup>1</sup> Mostefa Lacheraf, *Écrits didactiques sur la culture, l'histoire et la société*, p. 119.

dégager le rôle de chaque élément de la narratologie, et avons déduit que le roman de Djamila Abdelli-Labioud a une complémentarité narrative.

Dans le deuxième chapitre intitulé : **Transculturalité et métissage identitaire**, nous avons défini les notions clés de notre étude tel que la double culture et le déchirement culturel, la femme et l'entre-deux ainsi que l'autobiographie, en se référant à notre corpus et à notre écrivaine.

Dans le dernier chapitre intitulé : *La Réglisse de mon Enfance au fond de l'entre-deux*, nous avons constaté que notre corpus est riche au niveau thématique donc nous avons opté à faire cette étude. Nous avons défini les thèmes majeurs existants dans le roman ; l'amour, la confusion, la tristesse, la fierté, la gratitude, la nostalgie, la liberté, l'immigration, l'exil et l'humiliation. Et nous avons utilisé des citations du roman, qui traitent chaque thème.

En ce qui concerne la problématique de notre recherche, nous avons constaté que *Djamila Abdelli-Labioud* dans son ouvrage *L.R.E.*, a bien exposé son expérience avec le déchirement qu'elle a vécu entre deux mondes différents, ce qui met le lecteur dans un malaise surtout pour la partie du public féminin qui a déjà vécu une situation pareille dans la vraie vie, ce qui pourra lui faire sentir l'expérience encore une fois après la lecture.

Donc, les hypothèses que nous avons proposées sont vraies car l'écrivaine prend un style autobiographique qui raconte des faits véridiques, et donne du courage et de la volonté aux femmes de créer une forte personnalité et à affirmer son existence malgré les obstacles et les difficultés qu'un entourage peut créer afin de l'obliger de vivre une vie où elle n'accepte pas d'en faire partie.

Nous espérons que notre étude va apporter un plus à la recherche scientifique en ce qui concerne la littérature algérienne et plus particulièrement le cas de la double culture.

**LISTE DES RÉFÉRENCES  
BIBLIOGRAPHIQUES**

## LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

### Corpus

ABDELLI-LABIOD Djamila, *La Réglisse de mon Enfance*, Paris, Médias Index, 2017.

### Ouvrages

- *Archives de Sciences sociales des religions*, p.118, 2002.
- ARON Paul, SAINT-JACQUES Dennis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire de la littérature*, Quadrige, 2004.
- BARTH, *Qu'est-ce que la religion ?*, *Théories de la religion*, coll. *Religions en perspective*, n° 12, Genève, Labor et Fides, 2002.
- BEDOUHENE Hayet, *Enfermement et quête de liberté dans ECORCES de Hajar Bali*, Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master, université Mohamed Seddik Ben Yahia - Jijel, 2021.
- BEZIR Nadia, BENTAMOUNE Mayada, *La thématique dans Les petits de Décembre de Kaouther ADIMI*, Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master, université Mohamed Seddik Ben Yahia - Jijel, 2021.
- CARRIER Marie-Eve, *De la mémoire à la nostalgie les flux touristiques en Sibérie postcommuniste*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade Maître ès Sciences (M. Sc) en anthropologie, 2006.
- CHARLES F. GALLAGHER, *Le monde arabe et la culture occidentale*, 1971.
- CHAULIAC Marina, *Nostalgie et mémoire collective, Quelques réflexions sur les usages du terme nostalgie en sciences sociales*, 2022.
- CHEBILI Amel, *Le Déchirement culturel et la confirmation identitaire Chez Malek Haddad*, Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master, université Larbi Ben M'hidi - Oum El Bouaghi, 2017.
- CLANET, *L'interculturel, Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Tome 1, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, université de Toulouse2, Le Mirail, 1990.
- DE SAIVRE (dir), *Apprentissage et Culture. In : Les manières d'apprendre*, Actes du colloque de Cerisy, Karthala, Paris, 1988.
- GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.
- GENETTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
- Hachette, *Dictionnaire Hachette*, les éditions Hachette Livre, 1980.



## LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

- HAMBY Jean-Paul, Langue, Le Français Aujourd'hui, *langage, langages...choix, ambiguïtés, flou, dans les derniers textes officiels de l'école primaire*, N°133, Des réformes en pratiques, 2001.
- *Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*, B.O. N° 1 (hors-série) , 2002.
- Larousse, *Grand Larousse universel*, Paris, p. 8772, 1995 [1984].
- LECLEIRE Noémie, *L'impact de la nostalgie évoquée par la marque sur la vraie fidélité du consommateur*, Louvain School of Management, Université catholique de Louvain, 2020.
- NARVAEZ Michel, *À la découverte des genres littéraires*, Ellipses, Paris, 2000.
- REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, 2000.
- SAIFI Kheir Eddine, SLIMANOU Ramdane, *L'écriture Féminine dans Hizya de Maissa Bey*, Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master, université Abderrahmane Mira - Béjaia, 2017.
- SLAMA Béatrice, *De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : différence et institution*. In : littérature, n°44, institution littéraire II, 1981.
- TODOROV Tzveton, *les catégories du récit littéraire*, In Communication, 8, 1966.
- U N E S C O, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

### Sitographie

- ÉTUDIER, *L'amour dans la littérature*, en ligne.  
<https://www.etudier.com/dissertations/l'Amour-Dans-La-Litt%C3%A9rature/219705.html>
- ÉTUDIER, *L'amour dans le roman*, en ligne.  
<https://www.etudier.com/dissertations/l'Amour-Dans-Le-Roman/253988.html>
- FAERBER Johan, LOIGNON Sylvie, « Fiche 4. Analepse (n. f.) », *Les procédés littéraires. D'allégorie à zeugme*, Paris, Armand Colin, « Mon cours en fiches », 2018, p. 17-19.  
<https://www.cairn.info/les-procedes-litteraires--9782200619947-page-17.htm>
- GUILLEMETTE Lucie, LEVESQUE Cynthia « *La Narratologie* », 2006.

## LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

[www.signosemio.com/genette/narratologie.asp](http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp)

- INTERLETTRE, *La focalisation zéro, interne et externe : définition et exemples*.  
<https://interlettre.com/bac/le-roman-et-ses-personnages/688-la-focalisation-zero-interne-et-externe-definition-et-exemples>
- MARTORIELLO pina, CALAMEO, *La Voix Narrative*, en ligne.  
<https://www.calameo.com/books/00414053286689c8b9ecf>
- Penser la narrativité contemporaine, Veille et documentation sur la théorie du récit et la littérature actuelle, *Le récit*.  
<https://penserlanarrativite.net/documentation/bilan-des-notions/recit>
- Rachid H., Culture Algérie Network, *Djamila Abdelli-Labioud La Réglisse de mon Enfance*, samedi 29 avril 2023.  
<https://algerienetwork.com/culture/djamila-abdelli-labioud-la-reglisse-de-mon-enfance/>
- SENOUNE Reda, La Dépêche de Kabylie, « *Mon livre raconte des moments douloureux de mon existence* », 10 mai 2012.  
<https://algerienetwork.com/culture/djamila-abdelli-labioud-la-reglisse-de-mon-enfance/>
- SIMARDM, Plume & clavier, Développez votre style littéraire, *Le temps de narration*.  
<http://heritage.csdecou.qc.ca/simardm/la-narration/le-temps-de-narration/#intro>
- SIMARDM, Plume & clavier, Développez votre style littéraire, *les narrateurs*.  
<http://heritage.csdecou.qc.ca/simardm/la-narration/les-narrateurs/#nar>

# RÉSUMÉS

**RÉSUMÉ EN FRANÇAIS :**

Notre mémoire est intitulé : **Richesse et fardeau d'une double culture dans *La Réglisse de mon Enfance* de Djamilia Abdelli-Labiod**. L'objectif de notre travail de recherche consiste à étudier la notion de la double culture et à montrer le déchirement culturel qui peut se faire de cette dualité, ainsi qu'à analyser ses caractéristiques, afin de démontrer une réalité vécue de la part d'une femme, vu que c'est un roman autobiographique. Nous avons élaboré notre travail en le répartissant sur trois chapitres et en se basant sur une étude thématique et narratologique.

Mots clés : **diversité culturelle, entre-deux, déchirement culturel, femme, autobiographie, biculturalisme.**

**RÉSUMÉ EN ANGLAIS :**

Our work is entitled : **Richness and burden of a dual culture in *The Liquorice of my Childhood* by Djamilia Abdelli-Labiod**. The objective of our research work is to study the concept of the dual culture and to demonstrate the cultural tearing which can be made of this duality, furthermore, to analyze its characteristics in order to demonstrate a lived reality, since it is an autobiographic novel. We have developed our research by dividing it into three chapters based on a thematic and a narratological study.

Keywords : **cultural diversity, in-between, cultural tearing, woman, autobiography, biculturalism.**

**RÉSUMÉ EN ARABE :**

بحثنا المعنون بـ **غنى وثقل ازدواجية الثقافة في عرق سوس طفولتي لجميلة عبد اللي لبيوض**، يهدف إلى دراسة مفهوم الازدواجية الثقافية واطهار التمزق الثقافي الذي يمكن حدوثه بسبب هذه الازدواجية، وعلاوة على ذلك، تحليل خصائصه بغية إبراز واقع عاشته امرأة، نظرا أنها رواية مستوحاة من سيرة ذاتية. لقد طورنا عملنا من خلال تقسيمه إلى ثلاثة فصول مستندين على دراسة موضوعية وأخرى سردية.

الكلمات المفتاحية: **تنوع ثقافي، بين البين، تمزق ثقافي، امرأة، سيرة ذاتية، ازدواج الثقافة.**